

ISSN 2220-248X

ISSN 2312-3761

WWW.IRS-AZ.COM

IRS

Heritage

DISCOVER AZERBAIJAN

HISTORY ■ CULTURE ■ ANTHROPOLOGY



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



National Commission
of the Republic of Azerbaijan
for UNESCO



DÉCOUVREZ L'AZERBAÏDJAN

Héritage

HISTOIRE ■ CULTURE ■ ANTHROPOLOGIE

ISSN 2220-248X



9 772220 248005



25th anniversary
of Azerbaijan's membership
in UNESCO

25e anniversaire
de l'adhésion de l'Azerbaïdjan
à l'UNESCO

Ministry of Foreign Affairs
of the Republic of Azerbaijan



Ministère des Affaires Étrangères
de la République d'Azerbaïdjan

Ministry of Culture and Tourism
of the Republic of Azerbaijan



Ministère de la Culture et du Tourisme
de la République d'Azerbaïdjan

Intangible and Tangible Cultural Heritage of Azerbaijan in the UNESCO lists

Patrimoine culturel immatériel et matériel de l'Azerbaïdjan dans les listes de l'UNESCO

CONTENTS

- 6 ■ Icharishahar – the heart of Baku
■ *L'itcherichekher, cœur de Bakou*
- 20 ■ Stone Book of Gobustan
■ *Le livre de pierre du Gobustan*
- 32 ■ Masters of Lahij
■ *Les maîtres artisans de Lahidj*
- 38 ■ Fluffy masterpieces
■ *Des chefs-d'œuvre de délicatesse*
- 44 ■ Silk miracle
■ *Les miracles de la soie*
- 48 ■ World of Mugham
■ *L'univers du mugham*
- 52 ■ Singing heart
■ *Des cœurs chantants*
- 56 ■ Sweet-voiced tar
■ *Le tar à la voix de velours*
- 60 ■ Novruz – a holiday that comes in spring
■ *Le Novrouz, la fête qui survient au printemps*
- 68 ■ Chovgan – a game for courageous ones
■ *Le tchovgan, un jeu pour les intrépides*
- 72 ■ Azerbaijan-UNESCO: a two-way bridge
■ *Azerbaïdjan-UNESCO: un pont à double circulation*

Editor-in-Chief / Rédacteur en chef: Musa MARJANLI

4 (27), WINTER / HIVER 2016

Editorial Board / Comité de rédaction: Gulnara AGHALAROVA, Konul JAFAROVA, Emil BAGIROV, Robert GIRAUD, Aytan MOURADOVA

Design and layout / Design et Mise en page: Hafiz SULEYMANOV

Telephones in Baku / Numéros de téléphone: (+99450) 312 95 95; (+99412) 511 95 95

irs@irs-az.com

www.irs-az.com

Printed with the financial support of the National Commission of the Republic of Azerbaijan for UNESCO

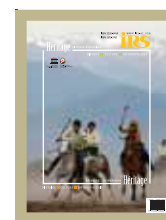
Imprimé avec le soutien financier de la Commission nationale de la République d'Azerbaïdjan pour l'UNESCO

Printed by / Impression: U.A.E. / É.A.U.

Use of article excerpts and reproduction of material and photographs from this journal are possible only with permission from the editorial office. Irs-Heritage does not bear any responsibility for the content of advertising material. The opinions expressed by authors do not necessarily represent those of the editorial office.

L'utilisation d'extraits des articles et la reproduction des documents et photographies de ce magazine ne sont possibles qu'avec la permission du bureau de la rédaction. IRS-Héritage ne porte aucune responsabilité pour le contenu des matériels publicitaires. Les opinions exprimées par les auteurs ne représentent pas nécessairement celles du bureau de la rédaction.

Cover image:
Chovgan



Sur la couverture:
Le tchovgan



<http://www.facebook.com/IRS.HERITAGE>

©"IRS-HERITAGE" 2016 - 2017



SOMMAIRE



6



44



54

38



62



48



20

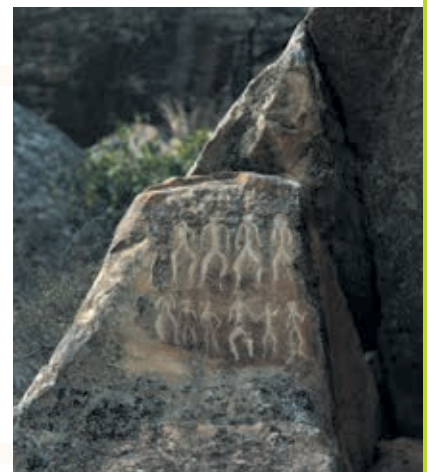


32



58

68



Azerbaijan - ancient and beautiful



From the snowy peaks of the Greater and Lesser Caucasus to the endless sandy beaches of the blue Caspian Sea stretches the territory of Azerbaijan - a country with a rich history and fabulous nature. Millions of tourists come here every year, and their number is constantly growing. There are nine of the eleven climate zones of the planet here, and in one day you can travel from spring to winter.

Luxurious deciduous forests coexist in Azerbaijan with emerald green alpine meadows, while steppes grazed by countless herds of gazelles turn into vast marshes inhabited by millions of birds.

Here, ancient city walls remember the days of great states, while the towers of numerous castles and fortresses still take a menacing look into the distance: is the enemy approaching? Ancient castles and fortresses, mosques and caravanserais mark the routes of the Great Silk Road, which once connected sea ports that stayed awake day and night to the markets of Europe and Asia.

It is the birthplace of great poets, philosophers, scientists, architects and educators, whose works are included in the treasury of human thought forever. Myths and legends, stories and songs, and customs and traditions, which are hundreds of years old, are still living here. They permeate the life of every Azerbaijani and remind us of themselves with a mass of details and hundreds of signs left by time.

Nearly eight thousand natural, archaeological, architectural and historical monuments speak of the rich cultural heritage of the Land of Fire, as Azerbaijan was called in the past. This evidence of the life that is so distant from us is not silent. Cultural artifacts create an idea of the intellectual, emotional and spiritual originality of a whole nation and the image of the country and its regions. To identify and preserve them and to introduce them to people in other countries and continents is the most important task on which Azerbaijan has been working hand in hand with UNESCO for a quarter of a century. It's a big job and has only just started, because this land still holds many secrets the disclosure of which, perhaps, will allow us not only to fill the blank pages in the annals of mankind, but also to take a fresh look at its history. For, as stated by the great scientist, educator and founder of Azerbaijani scientific historiography Abbas Gulu Aga Bakikhanov, "to live in the present without knowing the past means entering a wilderness without knowing the way and wander without a purpose in it".

Vénérable et somptueux Azerbaïdjan



Des sommets enneigés du Grand et du Petit Caucase jusqu'aux longues plages de sable frangées par le bleu de la Caspienne, s'étend le territoire de l'Azerbaïdjan, un pays à l'impressionnante histoire et à la nature enchanteresse. Des millions de touristes y affluent annuellement, et leur nombre ne cesse de croître. On trouve dans notre pays neuf des onze zones climatiques de la planète, et il suffit d'une seule journée pour se transporter du printemps à l'hiver.

En Azerbaïdjan, les forêts luxuriantes de feuillus voisinent avec les alpages vert émeraude, et les steppes où paissent d'innombrables troupeaux de gazelles se prolongent par d'immenses marais peuplés de millions d'oiseaux.

Chez nous, les remparts des cités antiques rappellent l'époque des grands empires, et les tours de nombreuses forteresses semblent guetter au loin l'ennemi. Châteaux forts, mosquées et caravansérails jalonnent le tracé de la Route de la Soie, trait d'union qui reliait durablement des ports à l'animation incessante aux marchés d'Europe et d'Asie.

Ici ont vécu des poètes, philosophes, savants, architectes, maîtres de vie prestigieux, dont les travaux sont pour toujours inscrits dans le grand livre de la pensée humaine. Ici perdurent depuis des siècles des mythes et des légendes, des contes et des chants, des coutumes et des traditions dont est imprégnée la vie de chaque Azerbaïdjanais, et qui survivent dans de nombreux détails et indices venant du passé.

Près de huit mille monuments et sites naturels, archéologiques, architecturaux, historiques nous disent le riche héritage culturel laissé par le Pays du Feu – tel était le surnom donné autrefois à l'Azerbaïdjan. Ces témoignages d'une vie si éloignée de nous ne sont pas muets. Échos de l'effort humain, ils nous révèlent ce qui remplit le cœur et l'esprit d'une nation, ce qui dépeint un pays et les régions qui le composent. La tâche que s'est fixée l'Azerbaïdjan depuis un quart de siècle, en collaboration avec l'UNESCO, consiste à dévoiler et à conserver toutes ces richesses, à les faire connaître aux habitants des autres pays. Tâche énorme, à peine commencée. Car cette terre recèle encore bien des secrets dont la révélation, peut-être, ne permettra pas seulement de combler les lacunes de l'histoire de l'humanité, mais nous aidera à regarder cette histoire d'un œil neuf. Car, comme l'a dit le grand éducateur et fondateur de l'historiographie azerbaïdjanaise Abbasqulu aga Bakikhanov, « Vivre du présent sans connaître le passé, c'est s'engager dans un désert sans route et y errer sans but ».

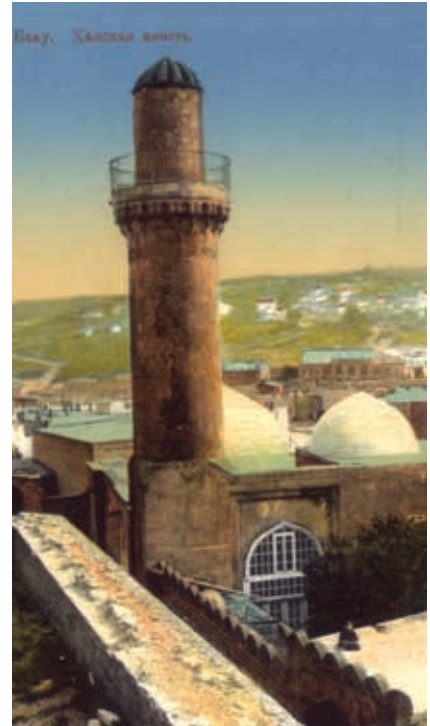
Icharishahar – the heart of Baku

More than two thousand years separate us from the time when a small settlement emerged in the Absheron Peninsula in a place where flames escape from the ground and soon became one of the religious centers of worshipers of the East, a populous commercial city and then an impregnable fortress. Since ancient times, Baku has been

L'Itcherikheker, cœur de Bakou

Il y a plus de deux mille ans, en un endroit de la péninsule d'Abcheron d'où jaillissent du sol des langues de feu, apparut une petite bourgade bientôt appelée à devenir l'un des lieux de rassemblement des adorateurs du feu, puis une ville commerçante animée et, enfin, une forteresse imprenable. Depuis toujours, Bakou fut un carrefour de routes caravanières, qui avait

Icharishahar – the heart of Baku



an intersection of caravan roads. It was known in many countries as a rich city and a large port on the Caspian Sea, through which the Great Silk Road passed.

The heart of Baku is Icharishahar. It is a historical and architectural reserve located in the heart of the capital. Its area is 221,000



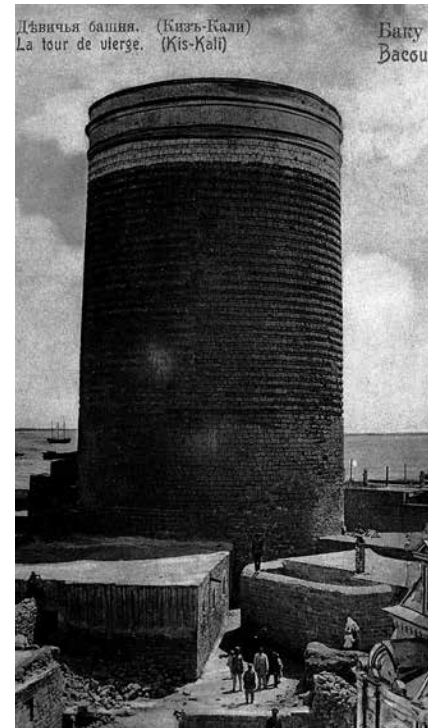
dans de nombreux pays la renommée d'une ville riche, d'un grand port sur la mer Caspienne, d'une étape sur la route de la soie.

Le cœur de Bakou est l'*Itcherikheker*, ensemble historique et architectural situé en plein centre de l'agglomération, d'une superficie de 221 000 m². Il est bordé sur trois côtés par des remparts, et sur le quatrième par la Caspienne. Malgré sa taille réduite, il abrite des dizaines de monuments historiques, dont trois – la Vieille Ville elle-même, le palais des Chirvanchahs et la tour de la Vierge – sont classés depuis 2000 au Patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Il comporte également des immeubles d'habitation, des hôtels, des musées, des galeries, des restaurants, des boutiques et cafés d'âge vénérable. De nos jours, résident en permanence

dans la Vieille Ville 1500 familles, et elle est visitée quotidiennement par 50 000 touristes.

Des remparts impressionnants atteignant jusqu'à 10 m de hauteur et 3,5 m d'épaisseur protégeaient la ville. Ils étaient renforcés par 70 tours de garde semi-circulaires (il s'en est conservé 25), couronnées de merlons. Une inscription en arabe porte: «Rempart élevé sur l'ordre du roi célébré, sage, juste, victorieux, triomphant, combattant de la foi, gloire de la religion et du trône, soutien de l'islam et des musulmans, l'illustre Khakan, le grand Abou-l-hodja Minoutchikhr», qui régna de 1120 à 1160.

En 1608-1609, le seigneur de Bakou Zoulfikar-khan éleva une deuxième enceinte à 10-12 mètres de l'ancienne. Sur la façade maritime de la ville deux autres murs



descendaient jusqu'à la surface de l'eau, créant ainsi un abri pour les navires abordant au port.

L'accès par la mer était également défendu par le château de



Icharishahar – the heart of Baku

square meters. On three sides, it is limited by castle walls, and on the fourth side, Icharishahar fronts the Caspian Sea. However, its small size did not prevent it from accommodating dozens of historical monuments, three of which - the Old Town, the Palace of the Shirvanshahs and the Maiden Tower – have been on the UNESCO World Heritage list since 2000. Narrow and ancient streets are lined with old houses, hotels, museums, galleries, restaurants, shops and cafes. 1,500 families permanently reside in the Old Town, while 50,000 tourists visit it every day.

The majestic walls of the city with a height of up to 10 and width of up to 3.5 meters guarded the peace of Baku. They were reinforced with 70 military towers of semicircular shape (25 survived) with merlons on top. An inscription in Arabic reads: "The building of the city wall was ordered by the exalted, wise, just and victorious melik, who fought for the



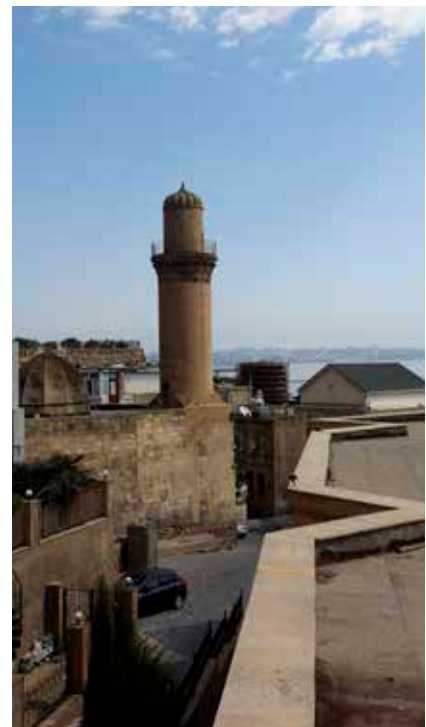
faith, the pride of the religion and the state, the support of Islam and Muslims, the Greatest Hakan, Great Shirvanshah Abu al-Khoja Minuchihr". He ruled from 1120 to 1160.

In 1608-1609, Baku ruler Zulfugar Khan built a second row of walls at a distance of 10-12 meters from the old fortifications. Perpendicular to the wall that protected the city from the sea, two more walls led to the water, creating a safe haven for ships calling at the port.

Approaches from the sea were also protected by Bayil Castle

built by order of Shirvanshah Fariburz III in 1234. On the map, it is a construction of irregular shape elongated from north to south, with a length of 180 and with a width of 40 meters. The castle was surrounded by high walls reinforced with towers.

Several gates were cut through the outer wall. Above those, from which the road to





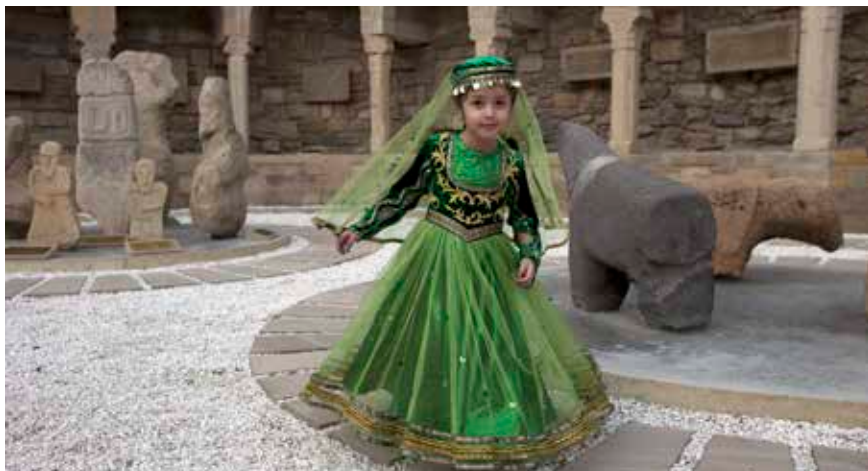
Baïl, bâti sur l'ordre du Chirvanchah Fariburza en 1234. Cet édifice, disposé dans le sens sud-nord, avait en plan une forme irrégulière, avec 180 m de long et 40 de large : il était entouré de hauts murs renforcés par des tours.

Le rempart extérieur était percé de plusieurs portes. Celle d'où partait la route de Shemakha, ancienne capitale du Chirvan, était surmontée d'un bas-relief figurant deux lions et une tête de taureau encadrés par les deux disques du Soleil et de la Lune. De l'avis du voyageur allemand Engelbert Kaempfer, qui visita la région en



1683, cet emblème témoigne de ses origines zoroastriennes.

Le climat de l'Abcheron, avec ses vents coulis et ses canicules, a fortement influencé le caractère des bâtiments de l'itcherikheker. Ses rues tortueuses et ses nombreuses impasses, l'hiver, coupent les assauts furieux de la bise glacée tandis que, l'été, les maisons avec ou sans étage, étroitement serrées, maintenaient une ombre épaisse. Cette disposition facilitait également la défense de la ville. Elle permettait de ralentir la marche d'un ennemi qui se serait infiltré dans ses murs, permettant



managed to break into the city, it made it possible to bring down the pace of the attack and delay it, which allowed residents to escape through another gate or underground tunnels dug under the city.

In the part of the Old Town, which fronts the sea, there is a tower of unusual shape. It bears the name of Giz-Galasi (Maiden



the ancient capital city of Shirvan – Shamakhi began. There is a bas-relief that depicts two lions and a bull's head surrounded by two discs - the Sun and the Moon. According to the German traveler Engelbert Kaempfer, who visited these places in 1683, the content of the coat of arms clearly testifies to its Zoroastrian roots.

The climate of Absheron with

its piercing winds and summer heat defined the character of Icharishahar architecture in many ways. The winding streets and numerous dead-ends suppressed gusts of icy wind in winter, and in the summer months, the dense shadow of closely standing one- and two-storey houses reigned there. This layout also helped defend the city. If the enemy

Tower). There is even a hypothesis that the tower is in fact one of the first fire temples devoted to a single god.

Presumably, the tower was built in two stages. The lower part, up to the height of 13.7 meters, belongs to the 8th-7th centuries BC, while the entire height of the tower is almost 30 meters. The thickness of the walls at the base



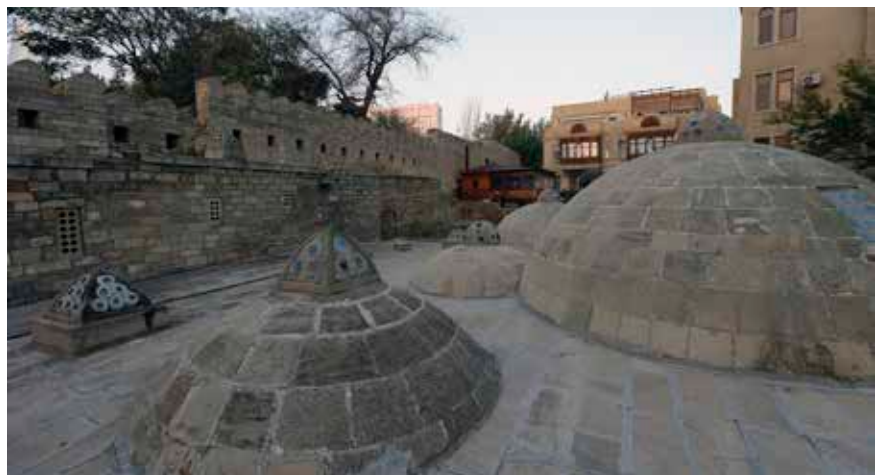
à la population de s'échapper par d'autres portes ou par les innombrables passages souterrains creusés sous la cité.

Dans la partie de l'itcherikheker qui donne sur la mer se dresse une tour de forme étrange. Elle porte le nom de Giz-galasi (tour de la Vierge). On a même avancé l'hypothèse que cet édifice aurait été l'un des premiers temples du feu consacrés à un dieu unique.

On suppose que la tour a été construite en deux étapes. Le bas, jusqu'à la cote de 13,7 m, remonte aux VII^e-VIII^e siècles, alors que la hauteur totale est de près de 30

mètres. L'épaisseur des murs à la base est de 5 mètres. La Giz-galasi comporte huit niveaux, tous couverts d'une coupole de pierre portant une ouverture ronde en

son centre. Ces niveaux étaient reliés par des escaliers aménagés dans l'épaisseur des murs. On trouve à l'intérieur de la tour un puits de plus de 30 mètres de





is 5 meters. Giz-Galasi consists of eight tiers, each of which was covered with a stone dome with a round hole in the middle. The tiers were connected by stairs laid in the thickness of the walls. Inside the Maiden Tower there is a well with a depth of over 30 meters. In the 12th century, the tower was rebuilt, as evidenced by an inscription made in Kufic script: "The Gulla-Tower of Masud Ibn Davud". Historians believe that the reconstruction was carried out by order of Shirvanshah Akhsitan I, who made Baku the capital of his state in 1191.

Giz-Galasi could accommodate up to 200 people and, apparently, was the center of fortifications. Its shape and the fact that it is so far from the front of the fortress prompted scientists to conjecture



that the Maiden Tower also served as a lighthouse indicating the entrance to the harbor.

The construction of a palace for the Shirvanshahs started in the 12th century. But the main part of the ensemble was finished only in the first half of the 15th century. The residence of the Shirvan rulers is not so large. However, its location on three terraces allowed architects to build a lot of buildings and premises, each of which can be considered an excellent example of Islamic architecture. It has halls for official receptions, a divankhaneh – a meeting place for high-ranking officials, the private quarters of the Shirvanshahs, a palace mosque with a tall minaret and the mausoleum of Sayyid Yahya Bakuvi, a court scholar.

The Shirvanshahs were very rich. Their palaces kept treasures whose value is hard to imagine. But with the capture of Baku by Safavid troops in 1501, the palace in Icharishahar was looted. Unique weapons, armor, jewelry, carpets, precious brocade fabrics, rare books and utensils of silver and gold were taken to Tabriz. Now the treasures of the Shirvanshahs are kept in museum collections in Turkey, Iran, Britain, France, Russia and Hungary.

The shape and structure of the city took final shape in the 15th century. Icharishahar consisted of nine neighborhoods that had their own specific names testifying to

profondeur. La tour a été remaniée au XIII^e siècle, comme l'atteste une inscription en écriture kufi disant «Coupole de Massoud-ibn-Daoud». Les historiens considèrent que la reconstruction de la tour a été effectuée sur l'ordre du Chirvanchah Ahsitan I^{er}, qui avait fait en 1191 de Bakou la capitale de son État.

La Giz-galasi pouvait abriter jusqu'à 200 personnes, et, de toute évidence, elle constituait le centre du système de défense. Sa forme, ainsi que son emplacement, décalé vers la mer, a conduit les savants à penser qu'elle servait aussi de phare indiquant aux navires l'entrée du port.

La construction du palais des Chirvanchahs a débuté dès le XII^e siècle. Mais l'essentiel des bâtiments n'a été terminé que dans

la première moitié du XV^e siècle. La résidence des souverains du Chirvan n'était pas très étendue en surface. Mais sa disposition sur trois terrasses permit aux architectes d'y implanter un assez grand nombre de bâtiments, dont chacun mérite sans conteste le titre de chef-d'œuvre de l'art islamique. On y trouve des salles de réception et le divan-khané – local de réunion des hauts dignitaires –, les appartements privés des Chirvanchahs, ainsi qu'une mosquée privée avec son haut minaret et le mausolée de Seyid Yahya Bakouvi, savant de l'entourage du souverain.

Les Chirvanchahs étaient extrêmement riches. Des biens d'une valeur inestimable avaient été accumulés dans leurs résidences. Mais le palais de l'itcherichekher fut pillé lors de la prise de Bakou



par les séfévides en 1501. Des armes de prix, des armures, des bijoux, des tapis de laine et de brocart, des livres rares, de la vaisselle d'argent et d'or furent emportés à





the professional activity of its inhabitants. In the 10th-13th centuries, crafts such as carpet weaving, spinning and jewelry making, carpentry, production of

glass and ceramics and leather business were developed in Baku. Baku was a typical oriental city. Houses, mostly one-storey ones, literally clung to each

other. However, there were also two-storey buildings that were usually owned by rich people. The ground floor was usually used for commercial purposes or as a shop. The family lived on the second floor. A small garden was laid out in the yards. The streets were mostly paved with stone, which made it easier to keep them clean.

The oldest building in the Old Town is a mosque with a minaret called "Sinig Gala" ("The Broken Tower"). The inscription at the entrance to the mosque reads: "Built by master Muhammad ibn Abu Bakir in 1078". Religious Islamic buildings are also represented by small neighborhood mosques: Gileyli mosque (1308), Chin mosque (1375), Molla Ahmad Mosque (14th century), the Mosque of Sheikh Ibrahim (1415) and Mirza





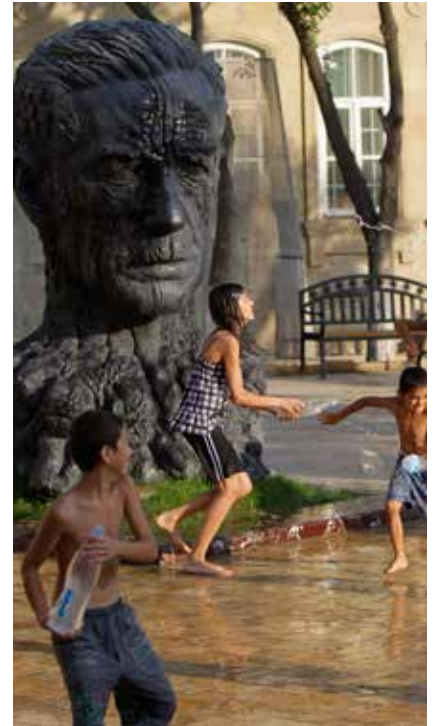
Tebriz. Actuellement, des reliques provenant des Chirvanchahs sont conservées dans les musées de Turquie, d'Iran, d'Angleterre, de France, de Russie, de Hongrie.

L'aspect et la structure de la ville se sont définitivement formés au XV^e siècle. L'itcherikheker était composé de neuf quartiers, chacun avec sa dénomination propre, qui reflétait le type d'activité de ses habitants. Les métiers les plus répandus aux X^e-XIII^e siècles étaient le tissage des tapis, le filage, l'orfèvrerie, la menuiserie, le travail du verre et de la céramique, le tannage.

Bakou était une ville orientale typique. Les habitations, la plupart de plain-pied, se blottissaient les unes contre les autres. Il y avait cependant aussi des maisons à étage, appartenant d'ordinaire aux gens fortunés. Le rez-de-chaussée, en général, était à usage professionnel ou commercial. Au-dessus demeurait la famille. Les cours s'ornaient de petits jardins. Les rues étaient le plus souvent pavées, ce

qui en facilitait le nettoyage.

La mosquée à minaret appelée *Sinih gala* («la tour brisée») est considérée comme l'édifice le plus ancien de la Vieille Ville. Une inscription à l'entrée de la mosquée affirme: «Construite par le maître artisan Mohammed ibn Abou Bakri en 1078». Parmi les locaux cultuels on trouvait également de petites mosquées de quartier: la Gileili



(1308), la Tchih (1375), celles du mollah Ahmed (XIV^e), du cheikh Ibrahim (1415), de Mirza Ahmed (1347).

Aux X^e-XV^e siècles, Bakou exportait, entre autres marchandises, du





Ahmad Mosque (1347).

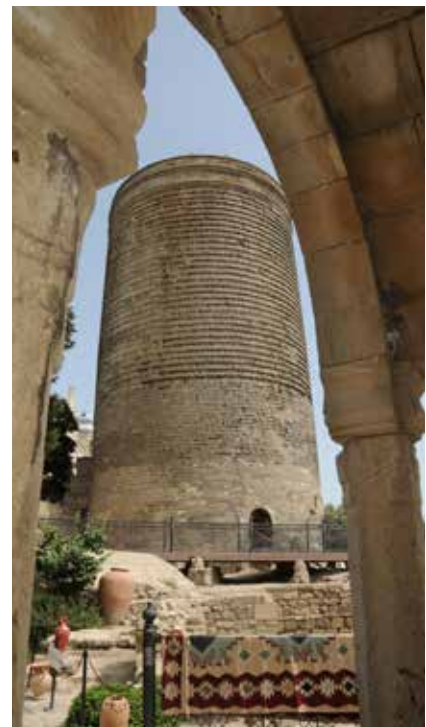
In the 10th-15th centuries, Baku exported oil, salt, madder, silk and other goods. The city traded with the Golden Horde, the Moscow principality and European countries. Numerous treasures of ancient foreign coins found by archaeologists during excavations in the Old City are another confirmation of Baku's active involvement in trade on the Great Silk Road. The significance of Baku as the most convenient port on the Caspian Sea is noted in a medieval Catalan Atlas compiled in 1375.

Merchants stayed in numerous caravanserais, where there were rooms for the storage of goods, recreation, trade and even underground stables. Several of these medieval hotels in the Old Town

survived, including the Khan's caravanserai (12th century), the Multani caravanserai (15th century), the Bukhara caravanserai (15th century) and the Gasimbay caravanserai (17th century).

UNESCO has named the Icharishahar city complex as "a famous and rare historical urban ensemble and a model of sculpture reflecting the culture of Zoroaster, the Sassanid Empire, Arabs, Persians, Shirvan, the Ottoman Empire and Russia".

Years pass, adding up to a century, but the lights of the Maiden Tower remain lit at night, showing sailors the way home through storms and bad weather, and the formidable towers of the Old Town are always there on duty, guarding the tranquility of the citizens. ■





pétrole, du sel, de la garance, de la soie. La cité commerçait avec la Horde d'Or, la principauté de Moscou, les pays européens. Les fouilles effectuées par les archéologues dans l'itcherikheker ont livré de nombreux amas de monnaies étrangères anciennes, ce qui confirme le rôle actif de Bakou dans les opérations commerciales liées à la Route de la soie. L'importance que revêtait Bakou en tant que port le plus commode de la Caspienne a été relevée dans un atlas catalan dressé en 1375.

Les marchands descendaient dans les nombreux caravansérails, qui disposaient de locaux pour entreposer les marchandises, pour le repos des voyageurs, le commerce, et même d'écuries souterraines. Plusieurs auberges médiévales de ce type se sont

conservées dans l'itcherikheker, en particulier le caravansérail du khan (XII^e siècle), ceux de Moulteni (XV^e), de Boukhara (XV^e) et de Kasoum-bek (XVII^e).

L'UNESCO a qualifié l'itcherikheker « de remarquable ensemble urbain historique et modèle sculptural reflétant la culture du zoroastrisme, de l'empire sassanide, des Arabes, des Farsis, du Chirvan, de l'Empire ottoman et de la Russie ».

Les années passent, puis les siècles, mais les lumières de la tour de la Vierge ne cessent de briller durant la nuit, indiquant leur chemin aux navigateurs au travers des intempéries et des tourmentes, et les redoutables fortifications de l'itcherikheker demeurent fidèles au poste, protégeant le repos des citadins. ■



Stone Book of Gobustan



In the south of the Absheron Peninsula lies the Gobustan National Historical-Artistic Reserve. Its monuments cover a huge historical period - from the Mesolithic to the Late Middle Ages. In 2007, Gobustan was inscribed on the UNESCO World Heritage List.

The era of the birth of the human civilization is separated from us so far and traces of the intellectual activity of man are so difficult to detect due to the insignificance of its impact on the world that finding habitats of our ancestors always becomes a sensation. In this respect, Gobustan with its many rock paintings seems to be a unique stone book, whose pages tell of the lifestyle, occupation, religious beliefs and early art of people who settled here thousands of years ago. In fact, it is the chronicle of one of the centers of the world civilization embossed on rocks.

In 1938, thanks to a discovery of Azerbaijani scientists, answers were found to questions, which had long worried paleontologists, about the flora and fauna of the Absheron Peninsula 130,000-70,000 years ago. Remains of the wood of willow-leaved pear, polycarpic juniper, pomegranate, tamarisk and cane were extracted from the loam layers impregnated with oil

Le livre de pierre du Gobustan



Le parc historique et artistique du Gobustan est situé dans la partie sud de la péninsule d'Abcheron. Ses monuments couvrent une immense période historique qui va du mésolithique au Bas Moyen Âge. En 2007, le Gobustan a été inscrit par l'UNESCO dans la liste du patrimoine culturel de l'humanité.

La naissance de la civilisation humaine se perd si loin dans le passé et l'action rationnelle de l'homme sur le milieu a laissé des traces si difficiles à déceler que la découverte d'une nouvelle implantation de nos ancêtres fait toujours sensation. De ce point de vue, le Gobustan, avec ses nombreux dessins rupestres, est un livre de pierre d'une valeur inestimable, dont les pages illustrent le mode de vie, les activités, les conceptions religieuses, l'art primitif des hommes installés là il y a des millénaires. C'est en fait la chronique rupestre de l'un des foyers de la civilisation mondiale.

En 1938, la découverte du site par des savants azerbaïdjanais a fourni des réponses aux questions qui préoccupaient depuis longtemps les paléontologues sur la flore et la faune de la presqu'île d'Abcheron il y a entre 130 000 et 70 000 ans. Les couches de sables argileux voisines



in the village of Binagadi. Bones of 40 species of animals that lived in the Pleistocene epoch (before the region was populated by humans), including rhinoceros, wild horse, primitive ox, deer, saiga, brown bear, cave hyena, cave lion and cheetah, porcupine, as well as many bones of 97 species of birds were also found there.

Gobustan rocks provided trees,

shrubs and grasses with excellent protection against heat and winds. And following the vegetation, animals- predators and herbivores, too, found shelter here. Of course, ancient hunters who once came to these places also appreciated all the benefits of the huge “block of flats” built by nature and willingly settled here. Gobustan was inhabited for thousands of years. There

is a lot of evidence for that. In an area of 3,096 hectares that forms the nature reserve, archaeologists discovered more than six thousand rock drawings, settlements, burial mounds, formerly inhabited caves, megalithic structures, traces of settlements and tombs.

Humans, who settled in Gobustan more than twenty thousand years ago, lived in a communal clan system, which was based on kinship ties on the maternal side, tribal ownership of the means of production and collective production and consumption. The leading role in the life of the tribe was played by women - homemakers, caregivers of children and the main suppliers of food, since only gathering guaranteed daily food at the time. In addition, the large number of children a healthy woman could give





du bourg de Binagadi ont livré des fragments de pêcheurs pleureurs, de genévriers, de grenadiers, de tamaris, de roseaux. On y a exhumé également les os d'animaux de 40 espèces qui vivaient dans cette région au pléistocène (donc à la veille de l'arrivée de l'homme dans la contrée), dont des rhinocéros, des chevaux sauvages, des aurochs, des cerfs, des saïgas,





meant not only growing concerns, but also new workers the tribe badly needed.

The period of matriarchy depicted on the rock paintings of Gobustan lasted several millennia. But gradually, under the influence of new tools, especially the bow and the arrow, and such activities as cattle breeding and agriculture, the role of the primary breadwinner was taken over by the man, who now led the family and the clan more often. The epoch of the Mesolithic, which was relatively short in the present territory of Azerbaijan, but very revolutionary

des ours bruns, des hyènes des cavernes, des lions des cavernes, des guépards, des porcs-épics, ainsi que d'innombrables ossements de 97 espèces d'oiseaux.

Les rochers du Gobustan offraient aux arbres, aux buissons et aux herbes une excellente protection à la chaleur et aux vents. Les animaux, carnivores comme herbivores, y trouvaient égale-

des campements, des monticules funéraires, des grottes ayant servi d'abris, des constructions en mégalithes, des traces d'habitat et des sépultures.

Les hommes qui s'installèrent au Gobustan il y a plus de vingt millénaires formaient des communautés où l'ascendance maternelle était déterminante ; les outils de production étaient la propriété du

une source de soucis : c'était aussi un appoint de main-d'œuvre, toujours apprécié par le clan.

La période du matriarcat, attestée par les pétroglyphes, s'est étendue sur plusieurs millénaires. Mais petit à petit, avec l'apparition de nouvelles armes, en particulier des arcs et des flèches, et de nouvelles activités, telles l'élevage et l'agriculture, l'homme fut de plus



ment un refuge. Bien évidemment, les chasseurs d'autrefois, quand ils vinrent en ces lieux, apprécièrent tous les avantages de ces vastes logements bâtis par la nature, et décidèrent de s'y installer. Le Gobustan demeura ainsi peuplé durant plusieurs millénaires. Sur les 3096 hectares du parc archéologique, les chercheurs découvrirent plus de six mille dessins pariétaux,

clan ; les activités de production et de consommation étaient collectives. Le rôle dominant, dans la vie du clan, appartenait aux femmes, gardiennes du foyer, éducatrices des enfants et principales pourvoyeuses de nourriture, fournie essentiellement par la cueillette. En outre, le grand nombre d'enfants que pouvait mettre au monde une femme saine n'était pas uniquement

en plus amené à jouer le rôle de nourricier, soumettant à son autorité la famille et le clan. Commença alors la période mésolithique qui, sur l'actuel territoire de l'Azerbaïdjan, fut relativement brève, mais particulièrement riche en bouleversements du mode de vie. L'archéologue américain Robert Braidwood l'a baptisée l'âge de la ruralisation primitive, quand

Stone Book of Gobustan

for the changes occurring in life, was getting under way. American archaeologist Robert Braidwood called it an "era of initial cultivation" when man not only found food by hunting, fishing and gathering, but also produced it and even learned how to create its reserves, as evidenced by single-type holes carved into rocks.

Following the emergence of





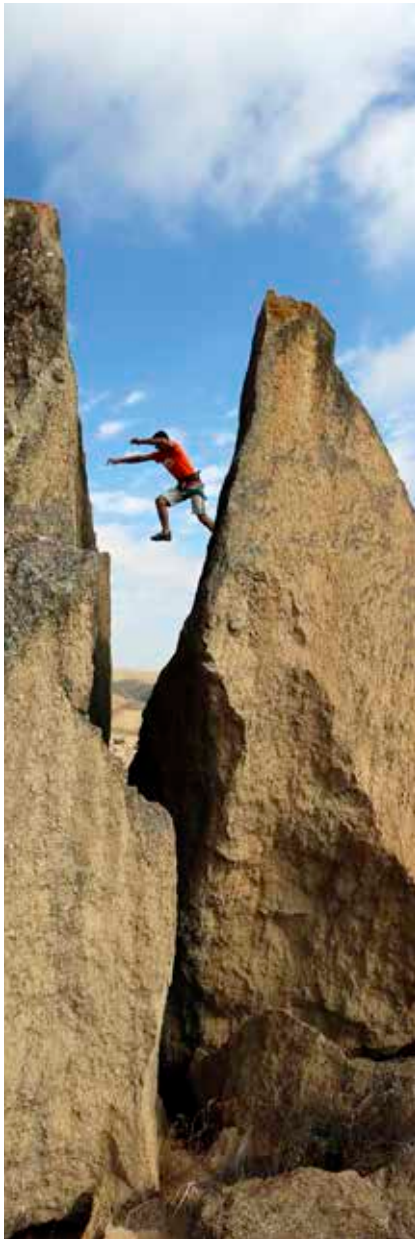
l'homme, non content de se procurer la nourriture par la chasse, la pêche et la cueillette, se mit à la produire et à en accumuler des réserves, ce dont témoigne l'existence de vastes fosses de même type taillées dans le roc.

La production active de nourriture assurant la suffisance alimentaire, l'homme disposa enfin de loisirs. Des règles de comportement furent définies, avec des interdits et des prescriptions codifiés dans les traditions et religions primitives. En même temps s'accumulèrent les connaissances sur le monde environnant, transmises de génération en génération. C'est à cette période que les historiens rapportent l'apparition des premières compétences, en particulier dans le domaine de la guérison des blessures et même des premières opérations chirurgicales, comme l'attestent des découvertes faites au Gobustan.

C'est précisément au mésolithique qu'apparaît l'art. Ses formes ne sont pas encore très variées, mais elles comportent déjà la musique et la danse, qui revêtent pour l'essentiel un caractère rituel. On a retrouvé au Gobustan plusieurs grandes pierres – les *gavaldach* – qui jouaient le rôle de tambours. Les sons qu'elles produisaient s'entendaient à plusieurs kilomètres. Mais les progrès les plus notables intervinrent dans les dessins rupestres, comme l'ont noté toutes les études



occupations that guaranteed food for humans, and therefore, largely lifted the problem of survival, they finally had free time. Norms and rules of conduct formed and prohibitions and requirements were established, which gradually became part of the tradition and first primitive religions. At the same time, knowledge about the surrounding world was accumulated



and handed down from generation to generation. Historians attribute the emergence of such skills as the treatment of wounds and injuries and even the first surgeries, evidence of which was found in Gobustan, to this period.

Arts appeared precisely in the Mesolithic. Its forms were not so diverse yet, but there was already music and dancing, most of which had a ritual character. Several large stones – gavalashes, which served as drums, were found in Gobustan. Their sounds could be heard for several kilometers. But the most significant changes can be seen in cave paintings, and it is noted by all researchers of Gobustan petroglyphs. Images become multifigured with people and tribesmen in their heart. Artists focus on group hunting scenes, fights, fishing and dancing. They want to convey not

des pétroglyphes du Gobustan. Les images sont à sujets multiples, organisées autour d'humains, de membres de la tribu. Les dessinateurs prenaient pour thèmes des scènes de groupe, figurant des chasses, des combats, des pêches, des danses. Au-delà de l'événement dépeint, ils cherchaient à rendre l'ambiance: l'homme n'était plus le mal-aimé de la Nature, la proie

facile des fauves : il se voulait déjà le maître du monde environnant.

Les dessins pariétaux du Gobustan se rapportent à différentes époques, allant du dixième millénaire avant notre ère jusqu'au Moyen Âge. C'est grâce à cette particularité que les dessins du Gobustan tiennent une place à part dans l'ensemble des pétroglyphes recensés dans le monde.

Les artistes anciens ont plus souvent représenté des êtres du sexe masculin: chasseurs, pêcheurs, rameurs. Sur les dessins plus tardifs sont apparus également des cavaliers. Certains chercheurs ont relevé des ressemblances avec des pétroglyphes découverts en Afrique orientale. Les femmes sont représentées beaucoup plus rarement, et jamais en train de



travailler, en dépit de leurs occupations, pourtant peu adaptées à un sexe prétendu faible. Pour l'artiste, ce qu'il y avait d'essentiel chez la femme était sa fonction de reproductrice, et c'est pourquoi il la dotait de seins, de cuisses et de mollets puissants.

L'image de huit femmes armées, découverte sur des rochers du Beïoukdach, n'est pas du tout



only the event, but also the main feeling of the time: the situation has changed and man is no longer a stepson of nature and an easy prey of wild animals. He already claims to become master of the world.

The Gobustan rock paintings belong to different epochs and cover a very long period from the 10th millennium BC to the Middle Ages. Because of this particularity alone, the Gobustan stone book is considered unique in the collection of other rock paintings that exist in the world. Most often, ancient artists portrayed men: hunters, fishermen or rowers. In the later cave paintings, riders can be found too. At the same time, some researchers note similarities between these Gobustan images and petroglyphs found in East Africa. Women were depicted less often. They are not depicted in the labor process, although the fairer sex had numerous duties too. For the artist, the most important thing was that women were continuers of the family, and therefore,

they were depicted with exaggerated large breasts, powerful thighs and calves.

An image of eight armed women found on the rocks of Boyukdash is quite atypical for Gobustan. Five of them stand in a row covering the silhouette of a primitive aurochs. Women are shown behind and the contours of the figure are very rough. Each of the women has a loose so-called complex (composite) bow slung over their shoulder. According to experts, the bow appeared only at the time of the Scythians - no earlier than the 5th-4th centuries BC.

There are many hypotheses regarding human settlements in Gobustan. The author of one of them was the well-known Norwegian traveler and scientist Thor Heyerdahl. On seeing the famous image of a multi-seat boat of the 6th millennium BC among the rock carvings of Gobustan, he became firmly convinced that, most likely, it was a reed vessel related to Sumerian ones. Therefore, people

who lived in Gobustan could have contacts with the world's oldest civilizations. Heyerdahl said: "What ancient and, of course, advanced civilization was here still remains a mystery. But Azerbaijani scientists will be able to solve it."

In 2011, a large modern museum was opened in Gobustan. An area of 2,460 square meters includes exhibitions about World Heritage sites, the history of the discovery of petroglyphs, ancient people living in the territory of Gobustan and its original flora and fauna. More than 100,000 items found by archaeologists during excavations are stored in repositories. These are tools and weapons, jewelry, charms, animal bones, plant seeds, etc. In 2013, the Gobustan Museum became one of the winners of the European Museum of the Year Award (EMYA).

Today, thanks to the rock paintings, archaeological finds and paleontologists discovered in Gobustan, we have a glimpse of the lives of our distant ancestors and a chance to try to imagine their way of life and the world around them. The Gobustan stone book has not been read to the end yet. Many of its pages have not been found yet. Others require deciphering and interpretation. And one can only imagine how many more secrets and mysteries this chronicle of millennia contains. ■

typique de l'art du Gobustan. Cinq d'entre elles sont alignées devant la silhouette d'un auroch. Ces femmes sont figurées de dos, leurs contours sont tracés grossièrement. Chacune d'entre elles porte en bandoulière un arc composite détendu, tel qu'il n'en apparut, de l'avis des spécialistes, qu'à l'époque des Scythes, donc pas avant les V^e-IV^e siècles avant notre ère.

En ce qui concerne l'habitat du Gobustan, bien des hypothèses s'affrontent. L'une d'elles est due au célèbre navigateur et savant norvégien Thor Heyerdahl. Ayant trouvé parmi les pétroglyphes du Gobustan le fameux dessin d'une barque à plusieurs passagers du VI^e millénaire avant notre ère, il se persuada qu'il s'agissait très probablement d'une embarcation en roseaux proche de celles de

Sumer. Ce qui pourrait signifier que les habitants du Gobustan ont pu être en contact avec une des civilisations les plus anciennes. Heyerdahl constata: «Nous ignorons jusqu'à maintenant quelle civilisation très ancienne et manifestement évoluée a vécu ici. Mais les savants azerbaïdjanais sauront le découvrir».

En 2011 a été ouvert au Gobustan un grand musée moderne. Sur une surface de 2 460 m² ont été montés des stands consacrés aux monuments du Patrimoine mondial, à l'histoire de la découverte des pétroglyphes, à la vie des hommes d'alors sur le territoire du Gobustan, à la flore et à la faune primitives du lieu. Les fonds du musée conservent plus de cent mille objets exhumés lors des fouilles. Parmi eux on trouve

des instruments, des armes, des bijoux, des talismans, des os d'animaux, des graines de végétaux et bien d'autres choses. En 2013 le musée du Gobustan a figuré parmi les lauréats du de l'année.

Aujourd'hui, les dessins rupestres découverts au Gobustan, les trouvailles des archéologues et des paléontologues, nous donnent la possibilité de scruter la vie de nos lointains ancêtres, d'essayer de nous représenter leur quotidien et le monde qui les entourait. La lecture du livre de pierre du Gobustan n'est pas encore achevée. Nombre de ses pages manquent, d'autres demandent encore à être déchiffrées et interprétées. Bien difficile de prévoir combien cette chronique multimillénaire recèle encore de secrets. ■





Masters of Lahij



In one of the mountain valleys of the Greater Caucasus in the north of Azerbaijan lies a village of copper-smiths - Lahij. They have been living here since ancient times. According to legend, Lahij was founded by the last king of the era of heroes, Shah Kai Khosrow, who was glorified by Ferdowsi.

The history of Lahij is full of mysteries. However, local legend has it that after a long journey, Kai Khosrow, who voluntarily left his throne, settled on a steep bank of the Girdimanchay River where he founded a city together with several of his close associates.

It is difficult to judge how reliable this legend is, but Lahij appeared a very long time ago indeed, in the 3rd-4th centuries, and it was built as a city from the first quarters. This is evidenced by a three-level underground reservoir laid a millennium and a half ago under the main street of Lahij. Drinking water flows in it on top, technical water below, and there is a tunnel for sewage at the bottom.

The streets and alleys of Lahij were paved with river stone. All houses were built from stone too - more often two-storey and less often three-storey houses.



Les maîtres artisans de Lahidj

Au nord de l'Azerbaïdjan, au creux d'une vallée du Grand Caucase se niche la bourgade de Lahidj, où le cuivre est travaillé depuis un lointain passé. Lahidj, d'après la tradition, a été fondé par Firdousi, le dernier roi de l'époque héroïque, le chakh Keï-Khosrov.

L'histoire de l'apparition de Lahidj abonde en énigmes. Mais une légende locale affirme que Keï-Khosrov, après de longues pérégrinations, renonça au trône et vint avec quelques fidèles s'installer ici, sur la rive escarpée de la Girdimantchaï, où il fonda une ville.

Il est difficile de dire dans quelle mesure on peut faire foi à cette légende, mais il n'en reste pas moins que la fondation de Lahidj remonte aux III^e-IV^e siècles et que, dès l'origine, ses premiers

quartiers composèrent une ville, comme l'atteste la canalisation souterraine à trois niveaux, créée il y a quinze cents ans sous la rue principale de Lahidj. Le tuyau du haut amène l'eau potable, celui du milieu, l'eau sanitaire, tandis que celui du bas évacue les effluents.

La voirie de Lahidj est pavée avec des galets de rivière. Les maisons, elles aussi, étaient toutes

bâties en pierre. Elles comportaient un, parfois deux étages. Le rez-de-chaussée abritait les innombrables ateliers et boutiques. Chaque quartier possédait sa place centrale, avec la mosquée et le hammam. La nuit, pour le confort des habitants et la protection contre les voleurs et les mauvais garçons, les rues étaient éclairées par des lampadaires et des torches.



Masters of Lahij

Workshops and shops, of which there were a lot, were set up on the first floor. The city was divided into quarters, and each of them had a square with a mosque and a public bath. At night, the streets were lit with lanterns and torches for the convenience of residents and for protection from thieves and evil people.

The city had neither ramparts



nor other fortifications. Medieval Lahij could afford such carelessness, since only a narrow road or, in fact, a path, which could be cut off by impassable rubble of stones at any moment, led to it through the mountains. But for merchant caravans the route was always open. And they went to Lahij one after another, as the city was famous in the entire East for products of its craftsmen, mainly for the sharp and flexible blades that pierced even metal armor. No less popular among buyers were products of Lahij coppersmiths. Covered with bas-reliefs and intricate lettering and decorated with sayings from the Koran, sumptuous dishes and bowls easily found buyers on any market. Merchants readily bought boots, saddles, belts and bridles sewn in Lahij as they were made from high quality soft

La ville n'avait ni remparts, ni autres ouvrages défensifs. Elle pouvait se le permettre car, au Moyen Âge elle n'était reliée à l'extérieur que par une route étroite – disons mieux, une sente –, que l'on pouvait fermer à tout moment par d'infranchissables amas de pierres. Par contre le passage était toujours ouvert pour les caravanes de marchands. Et ceux-ci venaient sans discontinuer, attirés par la renommée des produits de ses chaudronniers cuivre, de leurs lames tranchantes et souples qui perçaient même les armures métalliques, mais aussi



pour toutes les fabrications de ses autres artisans. Les remarquables plats et gobelets ornés de motifs et de calligraphies reproduisant des passages du Coran s'écoulaient rapidement sur les marchés. Les commerçants achetaient aussi volontiers les bottes, selles, courroies, brides locales en cuir souple et résistant. Et enfin ils ne repartaient pas sans avoir fait choix de quelque tapis chaud et pelucheux aux couleurs éclatantes.

À la fin du XIX^e siècle, près de quarante métiers différents étaient pratiqués à Lahidj. Les produits de la cité étaient si réussis, réalisés avec un tel art, un tel savoir-faire qu'ils figurent jusqu'à aujourd'hui à des places d'honneur dans les plus fameux musées du monde, y compris au

Louvre.

Cette étonnante cité d'artisans surgie en plein cœur des montagnes comme d'un coup de baguette magique est arrivée au XX^e siècle sans avoir modifié son aspect et son mode de vie. Elle a été épargnée par les cataclysmes naturels et sociaux, mais le progrès scientifique et technique lui a porté un tort considérable. Soumis à la concurrence, ses ateliers, précédemment au nombre de plus de deux cents, ont fermé, et les habitants ont migré vers les grandes villes. Lahidj s'est appauvrie et vidée. Peut-être aurait-elle ainsi fini par disparaître si les historiens ne s'en étaient pas mêlés. Il s'agissait en effet d'une véritable ville-musée. De plus, les descendants des maîtres artisans du passé avaient



and durable leather. Finally, they certainly bought carpets from Lahij - bright, colorful, warm and fluffy.

By the end of the 19th century, there were nearly four dozen different crafts here. Products from Lahij were so good and were made with such grace and skill that they still take places of honor in the world's leading museums, including the Louvre.

This amazing city of craftsmen, which emerged in the heart of the mountains, as if by magic, successfully lived up to the 20th century without changing its appearance or the lifestyle of local residents. It was not affected by natural or social calamities, but scientific and technological progress became a real disaster for it. Unable to withstand competition, workshops closed although there used to be more than two hundred of them here, while people migrated to big cities. Lahij became empty and impoverished. And, perhaps, it would have gone into oblivion, if historians had not thought better

of it. After all, it was a museum city. In addition, the descendants of the skilled masters of the past were able not only to maintain the workshop equipment, but also to preserve the secrets of melting and forging, metal processing and engraving. So Lahij was announced a state historical and cultural reserve of the 15th-19th centuries in Azerbaijan. It was included in the Great Silk Road international tourist route. The new history of Lahij began from that moment.

A modern road, by which dozens of buses with tourists arrive in Lahij every day, was built to the

city. Shops are crowded again, but curious people gather outside workshops that have started working again: everyone is interested in seeing how a knife is forged or a dish is made from a copper sheet. Comfortable hotels, cafes and restaurants appeared in and around Lahij. And the town itself began to expand and became overgrown with new streets and houses. They are built with all medieval architectural canons as before so as not to disrupt the uniformity of buildings, but with completely modern amenities - electricity, TV and Internet. After all, it is the 21st century, and ancient Lahij perfectly fits into it.

And in 2015, the copper craftsmanship of Lahij was inscribed on the UNESCO Representative List of the Intangible Cultural Heritage. And there is hope that it will join the repository of artifacts created by humanity in its long history. ■





conservé non seulement les outillages des ateliers, mais aussi les secrets de la fusion et du forgeage, de la transformation et de la gravure du métal. C'est pourquoi Lahidj a été décrété réserve historico-culturelle nationale des XV^e-XIX^e siècles et a pris place sur l'itinéraire touristique international de la Route de la soie. S'est ainsi ouverte une nouvelle page de l'histoire de la cité.

Des dizaines de cars de touristes empruntent quotidiennement la route moderne qui a été construite. De nouveau, les gens se pressent dans les boutiques, et les curieux viennent observer les artisans des ateliers rendus à la vie: ceux qui forgent les lames ou transforment à coups de marteau les feuilles de cuivre en plats. À Lahidj et dans ses environs se



sont ouverts des hôtels confortables, des cafés, des restaurants. La bourgade elle-même s'est transfigurée, de nouvelles rues, de nouveaux logements y sont apparus, dans le respect de toutes les règles médiévales d'architecture, de façon à conserver l'unité d'aspect du bâti, mais avec tous les équipements modernes: électricité, télévision, Internet, comme il convient au XXI^e siècle, où l'antique Lahidj a su trouver sa digne place.

Et en 2015 l'art du cuivre de Lahidj a été inclus dans la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO et on peut espérer qu'il enrichira encore les collections de beaux objets créées par l'humanité durant sa longue histoire. ■

Fluffy masterpieces

It is so easy to get lost in the intricate patterns of Azerbaijani carpets. One of the great poets of the past said about them: "Bliss for the legs, joy for the eyes".

Azerbaijani carpets can be found in the exhibitions of the Hermitage, the Victoria and Albert Museum in London, New York's Metropolitan Museum, the Louvre and the Vatican. The mere listing of such well-known repositories of artifacts testifies to the uniqueness of this type of Azerbaijani art. By the way, it is no less ancient than painting or sculpture. Carpets were used in the Bronze Age to decorate rooms of eastern kings and tents of chieftains.

The West began to enjoy the warmth of a fluffy pile and the brightness of the colors of carpets much later. In the 15th century,

Azerbaijani carpets appeared in the courts of kings and in the homes of the Western European nobility. They caused so much delight there that they became an indispensable attribute of not only palace interiors, but also gala paintings. Royals, followed by members of the nobility, ordered their portraits against the backdrop of Azerbaijani carpets. Specialists recognize their characteristic pattern on the paintings of such famous artists as Van Eyck, Hans Memling, Antonello da Messina, Carlo Crivelli, Domenico di Bartolo and Hans Holbein.

Even magical properties were ascribed to carpets. It was believed that their patterns can help to maintain health and make the house prosperous. But even without the mysticism there were a lot of secrets in Azerbaijani carpets.



Des chefs-d'œuvre de délicatesse

Les arabesques des tapis azerbaïdjanais dessinent de véritables labyrinthes. Comme l'a dit l'un des grands poètes du passé: «Caresse pour les pieds, ravissement pour les yeux».

On peut contempler des tapis azerbaïdjanais dans les collections de l'Ermitage, du musée Victoria et Albert de Londres, du Metropolitan de New York, du Louvre, du Vatican. La seule énumération de ces prestigieuses institutions témoigne de la valeur exceptionnelle de l'art azerbaïdjanais du tapis, qui ne le cède d'ailleurs en ancienneté ni à la peinture, ni à la sculpture. Dès l'âge du bronze, des tapis ornaient les chambres des rois d'Orient et les tentes des chefs de tribus.

L'Occident fut plus long à s'émerveiller du confort et de

l'éclat des couleurs des tapis. C'est au XV^e siècle que l'on vit les tapis azerbaïdjanais prendre place dans les palais des rois et les hôtels des nobles d'Europe occidentale. Ils y provoquèrent un tel engouement qu'ils devinrent un élément obligé de la décoration des intérieurs, et aussi de l'art figuratif. Les personnes de sang royal et, à leur suite, les grandes familles se commandèrent des portraits sur fond de tapis azerbaïdjanais. Les spécialistes retrouvent leurs motifs caractéristiques sur les toiles de peintres aussi célèbres que van Eyck, Hans Memling, Antonello da Messina, Carlo Crivelli, Domenico di Bartolo, Hans Holbein.

On attribuait même aux tapis des pouvoirs magiques. On les croyait capables de préserver la santé, d'assurer la prospérité de





art critic, P. R. J. Ford, noted that “although carpets are now made in Dagestan, Georgia and Armenia, the real birthplace of Caucasian carpets is Azerbaijan and the skills and ideas of Azerbaijani weavers are felt throughout the Caucasus”.

In Azerbaijan, the carpet was part of everyday life. People rested, ate and received guests on them. They were woven almost in every

Azerbaijani poets were produced in large quantities. This is especially true for Shusha, Jabrayil, Agdam, Barda and Fuzuli. It was there that the Karabakh carpet school formed, having a strong impact on neighboring regions. Materials published at the end of the 19th century suggest that carpets and rugs woven in Shusha in that period had no match by their beauty and quality



Thanks to choice of wool, natural dyes and the skills of the weavers, the flavor and coloring of carpets and rugs acquired greater depth and brightness over time.

For centuries, Azerbaijan remained one of the trendsetters for carpets. Their artistic properties and high quality were mentioned by Arab, European and Russian travelers. The historian and

Azerbaijani house. In this variety of techniques of weaving and dyeing, patterns and ornaments, regional schools inevitably emerged: Ganja-Gazakh, Guba-Shirvan, Tabriz and, of course, Karabakh.

In the lowland part of Karabakh there were several places where carpets with traditional Karabakh compositions showing scenes from the works of Nizami, Fuzuli and other



la maisonnée. Même en dehors de ces interprétations ésotériques, les tapis azerbaïdjanais recèlent bien des secrets. Grâce aux laines de premier choix, aux colorants naturels et au savoir faire des tisserands, les couleurs des tapis acquièrent avec le temps de plus en plus de profondeur et d'éclat.

Pendant des siècles, l'Azerbaïdjan est demeuré l'arbitre de

la mode en matière de tapis. Les qualités esthétiques et l'excellence de ses productions étaient vantées par les voyageurs arabes, européens ou russes. L'historien et critique d'art P.R.J. Ford notait que «même si l'on fabrique actuellement des tapis au Daghestan, en Géorgie et en Arménie, la patrie du tapis caucasien demeure l'Azerbaïdjan ; les compétences et les



idées des tisserands azerbaïdjanais exercent leur influence dans tout le Caucase».

En Azerbaïdjan, les tapis étaient inséparables du quotidien. Bien à l'aise sur leurs tapis, les gens se reposaient, prenaient leurs repas, recevaient leurs visiteurs. On tissait des tapis pratiquement dans chaque maison. La diversité des procédés de teinture

et de tissage, des motifs et des ornements ne pouvait que donner naissance à une multitude d'écoles locales: celles de Gandja-Kazakh, de Gouba-Chirvan, de Tebriz et, bien évidemment, du Karabagh.

La partie basse du Karabagh comportait plusieurs localités – Choucha, Djebraïl, Agdam, Barda, Fizouli – où se fabriquaient en grandes quantités des tapis

Fluffy masterpieces

in the whole of the Caucasus. The encyclopedia of Brockhaus and Efron released in 1904 emphasizes: "Shusha is the largest center of carpet production in the Caucasus." A typical example of these Shusha products are carpets of the Malibayli, Lampa, Bagchadagullar, Bulug, Sakhsidagullar, Nalbaki-Gul, Gulaylig, Munjug and Zarmahal types. The Metropolitan Museum



of Art has an 18th century Karabakh carpet Verni. A product of Shusha masters exhibited in the Boston Museum of Fine Arts dates back to the same century.

Azerbaijan produced almost all types of carpets and rugs existing in the world: wool, silk, gold and silver threads, pile and pileless carpets, kilims, rugs, zili, verni, sumakh, mafrashi, khurjuns and shadda. Their distinguishing feature is the high density of nodes (from 1,600 to 4,900 per square decimeter), which is why the "lifespan" of the Azerbaijani carpet is from 300 to 500 years. It is a symbol of luxury,

gentility and refined taste. You can get acquainted with all the richness and diversity of this type of folk art in the Baku Carpet Museum, which keeps more than 15,000 carpets and rugs.

UNESCO appreciates the unique value of works of Azerbaijani artists. In 2010, at the 5th session of the Intergovernmental Committee for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage, the traditional art of Azerbaijani carpet weaving in the Republic of Azerbaijan was included on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. ■





reproduisant des scènes tirées des poèmes de Nizami de Gandja, de Fizouli et d'autres poètes azerbaïdjanais. C'est précisément là qu'est née l'école karabagh du tapis, qui a marqué les régions voisines. Des documents publiés à la fin du XIX^e attestent que les tapis et revêtements de sol tissés à cette époque à Choucha n'avaient pas leurs égaux en beauté et en perfection dans tout le Caucase. L'encyclopédie de Brockhaus et Efron, publiée en 1904, affirmait que «Choucha est le plus grand centre de fabrication des tapis de tout le Caucase». Des exemples en sont

fournis par les tapis des modèles Malibeili, Lampe, Bagtchadaguller, Boutchoug, Sakhsidaguller, Nelbeki-gul, Gulailig, Moundjoug et Zarmakhal. Le Metropolitan possède un tapis Verni du Karabagh daté du XVIII^e. À la même époque remonte une œuvre des maîtres de Choucha exposée au musée des arts de Boston.

On a fabriqué en Azerbaïdjan pratiquement tous les types de tapis existant dans le monde: en laine, en soie, en fils d'or ou d'argent, avec ou sans velours, kilims, palas, zili et verni, soumakh, mafrachi, khourdjoum, chadda. Ils

se distinguent par l'extrême densité des nœuds (de 1600 à 4900 au décimètre carré), ce qui leur assure une longévité de trois à cinq cents ans. Ils sont un symbole de luxe, de distinction et de raffinement. On peut découvrir la richesse et la diversité de cet art populaire au Musée du tapis de Bakou, qui conserve plus de 15 000 pièces.

L'UNESCO a rendu hommage à la qualité unique des œuvres des artisans azerbaïdjanais. En 2010, à la V^e session du Comité international pour le patrimoine immatériel de l'humanité, l'art traditionnel azerbaïdjanais du tapis en République d'Azerbaïdjan a été inscrit dans la Liste représentative de ce patrimoine. ■



Silk miracle

Thin, almost weightless and with colors able to compete even with the rainbow, Azerbaijani silk scarves – kalagayis - have almost a 1,500-year history.

Historians believe that people in Azerbaijan learnt to get silk from silkworm cocoons imported from China no later than the 7th century. Manufacture of raw materials and products from silk, Barda, Ganja.



Les miracles de la soie



Les minces foulards de soie azerbaïdjanais – les kelaghayis –, capables de rivaliser, pour la variété de leurs coloris, avec l'arc-en-ciel lui-même, ont derrière eux près de 1500 ans d'histoire.

Les historiens estiment que les Azerbaïdjanais ont appris à tirer la soie des cocons de bombyx importés de Chine au plus tard au VII^e siècle. Les villes de Barda, Gandja, Chamakha, Cheki, Ordoubad, Karabagh, qui fabriquaient de la soie grège et des articles en soie s'impliquèrent rapidement dans les opérations commerciales qui se déroulaient le long de la Route de la soie et firent activement concurrence sur les marchés d'Europe occidentale aux fournisseurs traditionnels venant du Céleste empire.



Shamakhi, Sheki, Nakhchivan, Ordubad and Karabakh quickly joined trade operations on the Great Silk Road and soon began to actively compete with the traditional suppliers from China on the markets of Western Europe.

Kalagayis - female headscarves 50x50 cm in size - enjoyed particular popularity among buyers. White, blue and red kalagayis were

decorated with ornamental and complex geometric patterns on the edge and often included an image of the Azerbaijani "buta" – a symbol of fire, eternity and life. Each drawing contained a coded message, the meaning of which was often understood only by masters.

Kalagayis were worn by all Azerbaijani women - bright ones by the young and dark ones by the

old. Usually they were placed on top of the headdress or wrapped around the head as a turban. A red kalagayi was part of the bride's dress while the groom was decorated with a kalagayi of different colors. The kalagayi was hung on the gate as a sign of an upcoming wedding or given as a gift for good news or for a job that was well done. Today kalagayis are produced in several regions of Azerbaijan, but scarves from Sheki and the village of Basgal are particularly famous.

In November 2014, the traditional art of making and wearing the women's silk headscarf kalagayi and its symbols was inscribed on the UNESCO Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. ■

Les acheteurs appréciaient tout particulièrement les *kelaghayis*, ces foulards de femme de 1,50 m sur 1,50 m. Blancs, bleus, rouges ou azur, ils étaient bordés de motifs décoratifs ou géométriques complexes, qui incluaient souvent des *boutas*, symboles azerbaïdjanais en forme de goutte, censés représenter le feu, l'éternité, la vie. Chaque dessin contenait un message codé, dont le sens n'était souvent compris que par le tisserand lui-même.

Toutes les Azerbaïdjanaises portaient des *kelaghayis*, aux teintes claires pour les jeunes, sombres pour les plus âgées. On les portait par-dessus une coiffe, ou bien on les enroulait à la manière d'un turban. Un *kelaghayi* rouge faisait partie de la parure de la fiancée, tandis que le fiancé en portait un multicolore. On accrochait des *kelaghayis* sur les portails pour annoncer un mariage, on en offrait pour accompagner une bonne nouvelle ou en récompense d'un ouvrage particulièrement réussi. Aujourd'hui, ces foulards sont tissés dans plusieurs régions, mais les plus renommés sont ceux de Cheki et du village de Basgal.

En novembre 2014, l'art traditionnel de la fabrication et du port du foulard de soie pour femme, avec sa symbolique, a été inscrit par l'UNESCO dans la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. ■





World of Mugham

The first frets of Mugham - one of the main genres of Azerbaijani folk music - sounded in ancient times. Its performance art goes back to the tradition of Koran recitation or even earlier - to Avesta hymns.

The meaning of the word "Mugham" is interpreted as "God sent music". And for its numerous

admirers - it is not only a beautiful lyrical melody, but also a state of mind, a way to merge with the world and a kind of cosmic philosophy. Mugham is normally performed by three musicians - tar player, kamancha player and a singer - khanande, who leads the main theme decorating it with improvisations and emotional shades.

For the Azerbaijani people, mugham is music, philosophy and a kind of meditation, which helps to uncover spiritual bases in people, having a healing effect on the soul and mind and forming a cosmism of thinking and everything that laid the basis of multiculturalism - the modern progressive policy of the Republic of Azerbaijan.

Mugham as a genre took shape in Azerbaijan in the period of the "Muslim Renaissance", which is attributed to the 12th-13th centuries when many great poets created. Their ghazals, like the poetry of later writers, formed the basis of Mugham. In those distant years, the formation of various schools of Mugham singers began in Baku, Shamakhi, Ganja, Nakhchivan, and, of course, in Karabakh. It was Shusha - "Conservatory of the East"





L'univers du mugham

Les premiers accords du mugham, l'un des principaux genres de la musique traditionnelle azerbaïdjanaise, nous sont parvenus du fond des âges. Son chant remonte aux traditions de psalmodie du Coran et, plus loin encore, aux hymnes avestiques.

On donne au mot «mugham» le sens de «musique inspirée par Dieu». Et pour ses nombreux amateurs, ce n'est pas qu'une belle mélodie lyrique, mais une disposition de l'âme, un moyen de s'unir au monde extérieur, une sorte de philosophie cosmique. Le mugham est normalement exécuté par trois musiciens: un joueur de *tar* (luth à long manche), un joueur de *kemancha* (violon à pique) et un chanteur, le *khanendé*, qui donne le thème principal, l'enrichissant d'improvisations et d'effets émotionnels.

Pour le peuple azerbaïdjanais, le mugham est à la fois une musique, une philosophie et une forme de méditation qui révèle en l'homme ses potentialités spirituelles, qui agit à la fois sur son cœur et sur sa raison, qui le fait accéder à la pensée cosmique, à tout ce qui, au cours des siècles, lui a inculqué les fondements du multiculturalisme, au centre de la politique progressiste actuelle de la République d'Azerbaïdjan.

Le genre du mugham s'est constitué en Azerbaïdjan à l'époque de la Renaissance musulmane des XII^e-XIII^e siècle, marquée par les productions de nombreux poètes, dont les *ghazals*, tout autant que la poésie d'auteurs plus récents, sont à la base des mughams. C'est à cette époque lointaine qu'ont commencé à se former les différentes écoles

de chanteurs de mughams à Bakou, Shamakha, Gandja, Nakhtchivan et, bien sûr, au Karabagh. C'est précisément Choucha – ce «conservatoire de l'Orient» - qui a donné au monde les khanendés les plus renommés. Ceux-ci avaient pour «carte de visite» le fameux mugham «Karabagh chikestesli».

Le premier disque reproduisant des mughams dans l'interprétation de khanendés azerbaïdjanais fut édité en 1906 par la société anglaise Gramophone. Dans les années qui suivirent d'autres firmes européennes lui emboîtèrent le pas.

En 1908 le fondateur de l'école azerbaïdjanaise de composition Ouzéir Hadjibeyli écrivit le premier opéra-mugham «Leïli et le Medjnoun». Et en 1921 fut ouvert à Bakou le Conservatoire azerbaïdjanais d'État, qui inscrivit à ses

– that gave the world the most outstanding singers. Their hallmark was the famous Mugham “Karabakh shikestesi”.

The first gramophone record of Azerbaijani Mugham singers was released in 1906. It was released by the British joint stock company Gramophone. In subsequent years, several other European companies recorded Azerbaijani Mugham.

“Kurd Ovshari”, which marked the beginning of a new genre in the history of world music.

In the 1970s, UNESCO was actively involved in the popularization of Mugham. Under its auspices, the first international symposiums and festivals of traditional music were held in Moscow in 1971, in Alma-Ata in 1973 and in Samarkand in 1978 and 1983. Mugham became

published in Baku, and the head of its editorial board and editor-in-chief was First Lady, Mehriban Aliyeva. On 27 December 2008, President of the Republic of Azerbaijan Ilham Aliyev and the former Director-General of UNESCO, Koïchiro Matsuura, opened the International Mugham Center. In March 2009, it hosted the First International World of Mugham Festival, which



In 1908, the founder of the Azerbaijani composer school, Uzeyir Hajibayli, wrote the Mugham opera “Leyli and Majnun”. And in 1921, the Azerbaijan State Conservatory, in which the teaching of Mugham was included in the curriculum, was founded in Baku.

In 1948, Mashadi Jamil oglu Amirov completed work on the symphonic Mughams “Shur” and

widely known not only in Europe but also in the USA, Canada, Japan and other countries.

But the real revival of Mugham took place in the 21st century. In 2008, by UNESCO’s decision, Azerbaijani Mugham was recognized as a masterpiece of the Oral and Intangible Heritage of Humanity. Four years later, a multi-volume encyclopedia of Mugham was pub-

was organized on the initiative of the Heydar Aliyev Foundation.

Since then, these festivals of Mugham have been held every two years, and each new festival gathers more and more artists and admirers of this ancient and eternally young art. ■



1^{er} Festival international «Monde du mugham», organisé à l'initiative de la Fondation Heydar Aliev.

Ces fêtes du mugham se déroulent désormais tous les deux ans, et chaque nouveau festival rassemble un nombre croissant d'exécutants et d'admirateurs de cet art ancien et éternellement jeune. ■

programmes l'enseignement du mugham.

En 1948 Mechaki Djamil ogli Amirov mit la dernière main à ses mughams symphoniques «Chour» et «Kurd Ovchari», qui marquèrent l'apparition d'un nouveau genre dans l'histoire de la musique mondiale.

Dans les années 70 du XX^e siècle la popularisation du mugham a bénéficié de l'intervention de l'UNESCO, sous le patronage de laquelle, à Moscou en 1971, à Alma-Ata en 1973 et à Samarcande en 1978 et 1983 eurent lieu les premiers séminaires et festivals internationaux de musique traditionnelle. Le mugham a accédé à la renommée non seulement en Europe, mais aussi aux Etats-Unis, au Canada, au Japon et dans d'autres pays.

Mais c'est au XXI^e siècle que ce genre a connu son véritable renouveau. En 2008, sur décision de l'UNESCO, le mugham azerbaïdjanais a été reconnu chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité. Quatre ans plus tard parut à Bakou une encyclopédie



du mugham en plusieurs volumes, dont le comité de rédaction avait pour présidente et rédactrice en chef la first lady de l'Azerbaïdjan Mehriban Aliev. Et le 27 décembre 2008, le président de l'Azerbaïdjan Ilham Aliev et le directeur d'alors de l'UNESCO Kōichirō Matsuura ont inauguré le Centre international du mugham. C'est dans ses murs qu'en mars 2009 eut lieu le





Singing heart

The word “ashug” means “fallen in love”. And one must be truly in love with this synthetic art to master it to perfection. After all, an ashug often writes the poems he performs himself, composes music, plays the saz and even dances.

The creative work of ashugs is not only an example of poetic thought, but also a reflection of the people’s wisdom, centuries-old experience and national culture. It clearly reflects the simplicity, beauty and poetry of the people’s language. The ashug is the main lyrical character - the main

and leading character of ashug art. Being talented, he can compose verses impromptu and immediately. Literary and artistic expressions are literally scattered in ashug art, and they are a connecting link between oral folk and written literature.

At the busiest festival, silence instantly sets in as soon as an ashug takes his saz. No wonder their art is surrounded by such reverence in Azerbaijan. Any celebration, wedding or feast becomes an important event, if it is attended by an ashug. One and the same tale that has been heard many times



Des cœurs chantants



Le mot «ashiq» signifie «amoureux». Et il faut effectivement tomber amoureux de cet art complet pour bien le maîtriser. Art complet, parce que c'est le même ashig qui écrit les textes, compose la musique, joue du saz¹ et même danse.

L'art des ashigs ne donne pas seulement l'exemple d'une pensée poétique originale, il reflète également la sagesse populaire, des siècles d'expérience vécue, une culture nationale. Il exprime avec ardeur la simplicité, la poésie et

la beauté. L'ashiq est à la fois le héros lyrique, le personnage principal et l'animateur de cette forme d'art. Il est capable d'improviser instantanément des poésies. Les créations des ashigs abondent en expressions d'une grande qualité littéraire, ce qui en fait un lien entre les littératures orales, traditionnelles et écrites.

Lorsque l'ashiq prend en mains le saz à l'occasion d'une fête, le nombreux public rassemblé fait aussitôt silence. L'art de ce barde fait l'objet, en Azerbaïdjan, d'une véritable vénération. Les célébrations, les mariages, les festins ne

¹ Instrument de musique traditionnel à cordes.



will sound differently each time. An ashug begins a new verse with a musical tune, during which he takes the saze away from himself and then pressed it on his face, as if he was trying to trace the path of each sound. Then the melody is permeated by a voice, which is faint at first like in a friendly conversation and then suddenly shoots up like a swift bird of prey. And the story

of the ashug flows while listeners, bewitched by his singing, try not to miss a single word.

The term "ashug" originated in the 14th century, although the history of this musical-poetic art is much more ancient. There are more than 80 different geographical variants of ashug tunes - "Karami", "Afshari", "Kurdu", "Dilqami", "Yaniq Karami", and the most common ashug

genres are "Dastan" – a heroic epic tale, "dayishma" - a contest in which several singers improvise on a given theme, "ustadnameh" – sermon songs, "gazallama" - eulogy songs, "shikasta" and "misri" - lyrical songs.

The people cherished the names of the most illustrious ashugs, and rulers considered their presence in their court an honor. Classics of ashug art are Qurbani (16th century), Abbas Tufarganli, Sari Ashug (17th century), Khasta Qasim, Valeh, Dilqam (18th century), Ali, Alasgar, Huseyn Shamkirli (19th century) and others. Today ashug performances draw full houses in Azerbaijan.

In 2009, UNESCO included the art of Azerbaijani ashugs on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. ■





sont vraiment un événement marquant qu'avec la participation d'un ashig. Un conte mille fois entendu prendra chaque fois une coloration nouvelle. L'ashig entame chaque nouveau couplet par une phrase musicale durant laquelle il éloigne le saz de lui, puis y colle son visage comme s'il voulait capter l'éclat de chaque son. Ensuite la voix vient s'intégrer à la mélodie, d'abord doucement, comme dans une conversation amicale, avant de prendre son envol tel un oiseau agile. Le récit de l'ashig se déroule alors, tandis que les auditeurs, envoûtés par le chant, s'efforcent de ne pas en laisser échapper le moindre mot.

Le terme d'ashig est apparu au XIV^e siècle, mais l'origine de cet art poético-musical est beaucoup plus ancienne. Il existe plus

de quatre-vingts variantes géographiques des mélodies d'ashig: Keremi, Afchari, Kurdu, Dilgami, Yanyg Kerami. Les genres les plus courants des ashigs sont le *das-tan* (récit épique et héroïque), le *deyichmé* (concours dans lequel plusieurs chanteurs improvisent à tour de rôle), l'*oustalnamé* (chanson moralisante), le *gezellemé* (chansons dithyrambiques), le *chikesté* et le *misri* (chansons lyriques).

Le peuple a conservé avec vénération les noms des plus célèbres des ashigs : les princes considéraient comme un honneur

d'en avoir à leur cour. Parmi les classiques de cet art on peut nommer Gourbani (XVI^e), Abbas Toufarganla, Sara Achoug (XVII^e), Hast Gassim, Valekh, Dilgam (XVIII^e), Ala, Alesker, Gousseïn Chamkirli (XIX^e) et bien d'autres. Jusqu'à aujourd'hui, les concerts des ashigs font salle comble.

En 2009, l'UNESCO a inscrit l'art des ashigs azerbaïdjanais dans la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. ■



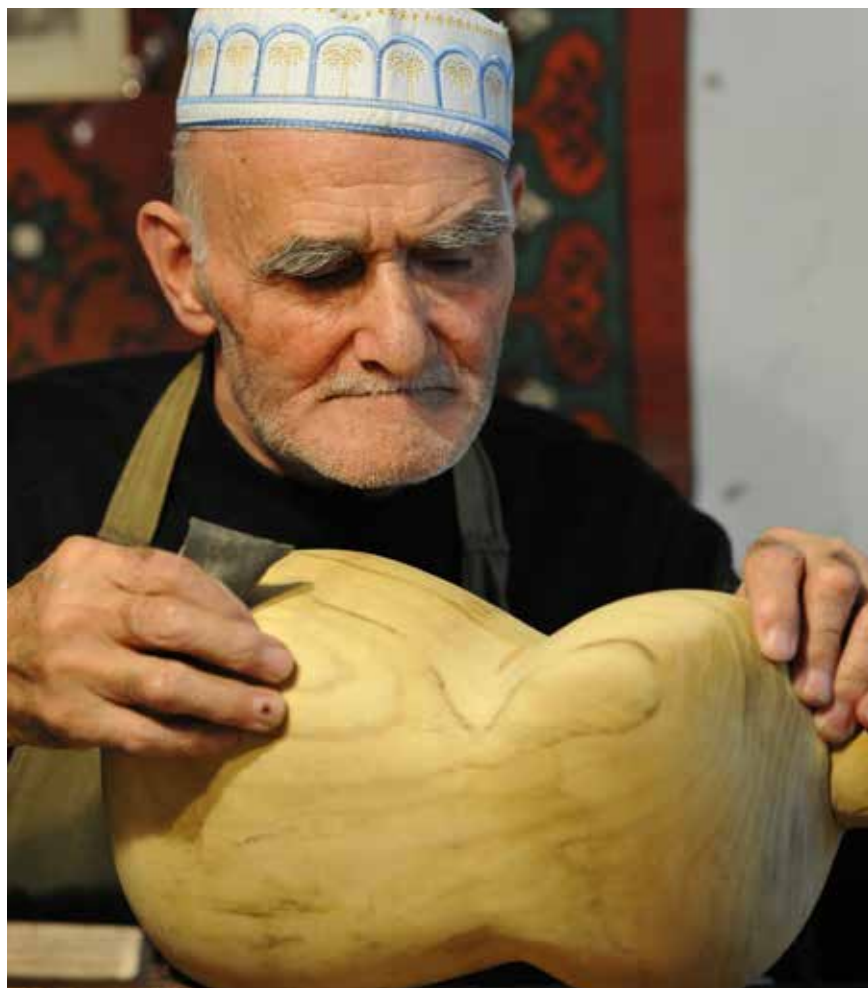
Sweet-voiced tar

In the early Middle Ages, one hundred musical instruments were already known on the territory of Azerbaijan. But the most revered one among them was the tar.

The tar is a magical instrument. Its sounds contain the gurgling of a mountain stream, the ringing heat of a summer day and the breath of the earth awakening to life after a long winter. It is one bone and one flesh with the mountains and valleys of Azerbaijan and is a son of the gray-haired Caspian. It is beautiful and perfect. The great poet Nizami Ganjavi dedicated the following lines to this instrument: "Singer, play the tar at least one night // And bring me relief from the torment that life gives me."

The tar can convey the richness of the sound of both Eastern and European classical music. And, of course, one cannot imagine mugham without the sound of the tar - this is the most difficult genre of Azerbaijani musical art.

The tar, which appeared in Azerbaijan in antiquity, originally had only five strings and 27-28 frets on the fingerboard. But in the 19th century, the outstanding musician and craftsman Mirza Sadig Asad oglu, who lived in Karabakh, managed to get a new,



Le tar à la voix de velours



Dès le Haut Moyen Âge, on connaissait en Azerbaïdjan une centaine d'instruments de musique. Mais le plus honoré de tous était le tar.

Le *tar* est un instrument magique. Ses sonorités évoquent le gazouillement d'une rivière de montagne, le bruissement d'un jour de canicule, le souffle de la terre qui s'éveille au sortir d'un long hiver. Il est la chair de la chair des monts et des plaines d'Azerbaïdjan, le fils de la vénérable Caspienne. Il est d'une beauté parfaite. Le grand poète Nizami Gandjevi lui a consacré les vers suivants: «Ô chanteur, joue du tar ne serait-ce qu'une nuit // Et apporte-moi le remède que m'offre la vie contre tous les maux».

Le tar peut rendre la palette complète des sons aussi bien de la musique classique européenne que





more powerful sound from the instrument by extending the upper part of the sounding board and increasing the number of strings to thirteen. It is in this form that the Azerbaijani tar gained popularity around the world.

Through the efforts of the founder of mugham opera, Uzeyir Hajibayli, tar classes were opened in all musical institutions in Azerbaijan,

music was composed specially for it and the tar took its rightful place not only in national but also in symphony orchestras. The composer believed that “among the musical instruments that can give Eastern music education more breadth, the most valuable and important one is the tar.”

At the seventh session of the Intergovernmental Committee

for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage, which took place from 3 to 7 December 2012, a decision was made to inscribe the craftsmanship and performing art of the tar in the UNESCO Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. ■





des mélodies de l'Orient. Et, bien sûr, le mugham – ce genre le plus raffiné de l'art musical azerbaïdjanais – n'est pas imaginable sans le tar.

Apparu en Azerbaïdjan dans un lointain passé, le tar comportait initialement cinq cordes et 27-28 frettes sur le manche. Mais au XIX^e siècle, le remarquable musicien et maître luthier Mirza Sadikh Asad oglu, qui vivait au Karabagh, sut donner à l'instrument une sonorité nouvelle, plus puissante en élargissant la partie supérieure de la table d'harmonie et en portant le nombre de cordes à 13. C'est ainsi que le tar a acquis sa notoriété dans le monde entier.

Grâce aux efforts du fondateur de l'opéra mugham, Ouzéir Hadjibeyli, des classes de tar ont été ouvertes dans toutes

les institutions musicales d'Azerbaïdjan, des morceaux ont été composés spécialement pour lui, il a ainsi conquis la place qu'il méritait aussi bien dans les orchestres symphoniques que dans les ensembles de musique traditionnelle. Ouzéir Hadjibeyli estimait que «le tar était le plus précieux et important de tous les instruments capables de donner l'ampleur voulue à

l'éducation musicale orientale».

À la septième session du Comité intergouvernemental pour la protection du patrimoine culturel immatériel, qui s'est réuni du 3 au 7 décembre 2012, il a été décidé d'inclure la technique de fabrication et l'art du jeu du tar en Azerbaïdjan dans la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. ■





Novruz – a holiday that comes in spring



There are so many holidays in the world! But Novruz, among them, is perhaps one of the most ancient ones as it emerged at the dawn of human civilization.

Every national holiday is interesting. It reveals the character of the people and reflects the brightest customs and traditions, habits and preferences. In general, if you want to see a portrait of a country painted with bright and cheerful colors, it is best to visit it during the festival.

Besides that, Novruz in Azerbaijan is a special phenomenon. To start with, according to many

Le Novrouz, la fête qui survient au printemps



Combien de fêtes ne célèbre-t-on pas dans le monde! Mais le Novrouz est sans doute l'une des plus anciennes de toutes, son origine remonte à l'aube de la civilisation humaine.

Les fêtes nationales sont toutes intéressantes. Elles révèlent le caractère du peuple, elles condensent en un bref intervalle de temps



historians, it is more than five thousand years old. The day of the spring equinox, the arrival of spring and the awakening of nature were celebrated in ancient Babylon. It is quite possible that many of the rituals of today's Novruz come from those distant years.

In one form or another, the arrival of the spring equinox day when the sun passes from the

southern to the northern hemisphere and the day and the night are almost equal is celebrated in many countries. After all, the spring begins from this point in the north, which means that you must prepare for the awakening of nature and for the beginning of field work. A lot of hard work and concerns lie ahead, and before taking care of them, it is worth having plenty of fun, relaxing, visiting relatives and meeting friends.

At the fourth session of the Intergovernmental Committee for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage, which took

place on 28 September - 2 October 2009, Novruz was inscribed on the UNESCO Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity as a multinational nomination (Azerbaijan, India, Iran, Kyrgyzstan, Pakistan, Turkey and Uzbekistan). And on 19 February 2010, the 64th session of the UN General Assembly adopted a resolution that recognizes 21 March as International Day of Novruz and calls upon the states in which it is celebrated "to study the history and traditions of this holiday in order to disseminate knowledge about the Novruz heritage in the international community".

It is definitely an important desire, but in Azerbaijan, where this holiday is particularly loved, it is, perhaps, unnecessary. Even without that, people begin to prepare for Novruz weeks before the arrival of the New Day.

In the month prior to the holiday, every Tuesday is celebrated with special ritual actions dedicated to one of the four elements -



ses coutumes et traditions, son mode de vie et ses goûts les plus marqués. Disons que, si l'on désire contempler le portrait d'un pays dans ses coloris les plus vifs, on ne peut mieux faire que de venir assister à l'une de ses fêtes.

De plus, le Novrouz, en Azerbaïdjan, a une signification particulière. D'abord parce que, selon de nombreux historiens, il compte plus de cinq mille ans d'âge. L'équinoxe de printemps, qui marque l'arrivée de cette saison et le réveil de la nature, était déjà célébré dans l'antique Babylone. Et il est fort possible que bien des rites de cette fête remontent à cette époque lointaine.

Sous une forme ou sous une autre, le jour où le Soleil passe de l'hémisphère sud à l'hémisphère nord, où la durée du jour se confond à peu près avec celle de la nuit, est fêté dans de nombreux pays. C'est à partir de cette date, dans le Nord, que l'on mesure l'approche du printemps et qu'il faut donc se préparer au



réveil de la nature et à la reprise des travaux champêtres. Avant de se remettre au dur labeur, il vaut la peine de lâcher les soucis, de s'amuser, de rendre visite à la parenté et de prendre du bon temps avec ses amis.

À la quatrième session du Comité international de l'UNESCO pour la protection du patrimoine culturel immatériel, qui s'est tenue du 28 septembre au 2 octobre 2009, le Novrouz a été inscrit dans la Liste de présentation du patrimoine culturel immatériel en tant que manifestation multinationale (Azerbaïdjan, Inde,

Iran, Kirghizstan, Ouzbékistan, Pakistan, Turquie). Et le 19 février 2010, à sa 64^e session, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté une résolution reconnaissant le 21 mars comme Journée internationale du Novrouz et conviant les pays où cette fête est célébrée à «étudier l'histoire de l'origine et de la tradition de cette fête en vue de diffuser dans la communauté





water, fire, wind and earth.

On the first Tuesday ("su charshanbasi" in Azerbaijani) it is customary to come to a river or a spring in the predawn darkness and wait for the sunrise. In its first rays you should sprinkle yourself and your neighbors with water and then fill a new jug with it and take it home. There you need to sprinkle the yard and all corners of the room and cubbyhole with fresh water.

The second Tuesday ("od charshanbasi") is dedicated to fire. In the yards, people make bonfires, over which young people jump. It is necessary to say the ritual phrase: "New Year's fire, I burn my sickness, my hardships and all the troubles of the past year in you."

The next Tuesday ("yel charshanbasi") welcomes the air el-

ement - the wind. It is known to be able to disperse the clouds and cause a lot of trouble. Therefore, the spell addressed to the wind reads as follows: "Wind, wind, may you have enough strength to dispel this straw in the new year!"

The last Tuesday ("torpag charshanbasi") is an earth day. All previous rituals are repeated. According to custom, it is necessary to jump over the fire seven times, and the moment it almost goes out, you should throw a sprig of rue on the coals - it is considered to be a remedy for the evil eye. You should not extinguish the festive fire as it should go out by itself. In addition, make a wish, wait for the darkness and go to a neighbor's door. The first two overheard words will indicate if your desire will come true or not. Then, lay the table, the central

decoration which is a plate with green wheat sprouts surrounded by a red ribbon - samani.

The first day of Novruz symbolizes spring, second - summer, third - autumn and fourth - winter. On the first day of the holiday, all members of the household must be at home. People say, "If you are not at home on the holiday, you will be wandering for seven years." The other days are spent at a party or strolls.

Novruz is the most common and popular holiday, during which concerts of ashugs and khanandas - folk singers - are held across the country. Rope-walkers demonstrate their skills, pahlavans (wrestlers) compete with each other and comic performances are staged on squares involving two comic characters - Kos-Kosa (Goat's Beard) and Kechal (The Bald Man) who entertain people.

The main festive event takes place at the walls of the legendary Maiden's Tower, the top of which is decorated by a large samani on



internationale les connaissances sur l'héritage du Novrouz.»

Ce souhait est certes important, mais il est plutôt superflu en Azerbaïdjan, où cette fête est tant aimée, où l'on commence à s'y préparer bien des semaines à l'avance.

Pendant le mois qui précède la fête, chaque mardi est marqué par un rituel particulier, consacré à tour de rôle aux quatre éléments: l'eau, le feu, le vent et la terre.

Le premier des mardis (en azerbaïdjanais «sou tcherchenbesi»), la coutume est de se rendre dans l'obscurité au bord d'une rivière ou d'une source et d'y saluer le lever du soleil. On doit alors s'asperger d'eau soi-même et ses compagnons, dans les premiers rayons de l'astre, puis de remplir d'eau une cruche que l'on rapporte chez soi pour en répandre le contenu dans la cour, dans toutes les pièces, jusqu'aux moindres renforcements et recoins.

Le second mardi («od tcherchenbesi») est consacré au feu. On allume dans les cours des brasiers par-dessus lesquels les jeunes gens sautent en prononçant la phrase rituelle: «Feu de Nouvel An, je brûle en toi mes maux, mes infortunes, tous les malheurs de l'année écoulée».

Le mardi d'après («iel tcherchenbesi») on célèbre l'élément aérien – le vent. On le sait capable de chasser les nuages, mais aussi de causer bien des désagréments. C'est pourquoi l'incantation



adressée au vent dit: «Vent, ô vent, que dans la nouvelle année tes forces suffisent seulement à dissiper cette paille!»

Le dernier mardi («torpag tcherchenbesi») est celui de la terre. La coutume veut que l'on saute sept fois au-dessus du feu et, au moment où il est sur le point de s'éteindre, que l'on jette sur les braises une branche de l'herbe nommée rue, pour se protéger du mauvais œil. Il faut laisser le feu s'éteindre de lui-même. Ensuite, on prononce un vœu et, une fois l'obscurité venue, on se dirige vers les portes suivantes. Les deux premiers mots perçus diront si le vœu s'accomplira ou non. Puis on dresse la table, dont l'ornement central sera une assiette de blé vert germé, bordée d'un ruban rouge, le *semeni*.



that day, while the beautiful Bahar (Spring) lights a torch installed on the tower, which symbolizes awakening nature and life.

Children particularly have fun. Everyone gets the opportunity to fool around and get a gift for it. Knocking on the doors of neighboring houses, kids leave hats and bags in the doorway. After that, everyone quickly hides. In re-

sponse, the home owners return hats with holiday treats.

Adults are not forgotten either. During the spring festival, people across the country give each other "Novruz payi". On a large silver or copper tray (khoncha), they put a plate with a samani, sweets, nuts and dried fruit, colored eggs and candles and send it to their neighbors. The tray with the khoncha is

never returned empty. In return, it is filled with other festive treats so that the house does not lose its wealth.

The festive table for Novruz is a riot of colors and fragrances. In the center of the table, they put a khoncha and around it, the traditional seven products, the names of which begin with the letter "S" in Azerbaijani. This is sud (milk), samani (wheat porridge), sabzi (greens), etc. The main meal is pilaf seasoned with meat and dried fruit. Each woman puts sweets - baklava, shakarbura, badambura, shakar-chorak, as well as fruit and nuts on the table. But the most important thing is to ensure that people have fun at the table. After all, you will live the year the way you celebrate Novruz. ■



Le premier jour du Novrouz symbolise le printemps, le deuxième l'été, le troisième l'automne et le quatrième l'hiver. Durant la première journée, toute la maisonnée doit rester au logis. On dit en effet que si quelqu'un n'est pas chez lui pour la fête, il sera condamné à vagabonder sept ans. Pendant les autres jours, on va en visite et on s'amuse.

Le Novrouz est la fête la plus populaire et la plus largement célébrée, marquée dans tout le pays par des concerts des ashigs et de ces autres chanteurs traditionnels que sont les henendés. Des funambules se promènent sur leur fil, des lutteurs s'affrontent, les fameux comiques Kess-Kessa (Barbe de bouc) et Ketchala (le Chauve) déchainent l'hilarité de la foule.

Le point culminant de la fête prend place sur la légendaire tour de la Vierge, dont le sommet est alors décoré d'un énorme semeni, tandis que la belle Bakhar (le Printemps) allume une torche plantée sur la tour et dont la flamme symbolise le réveil de la nature, la vie.

Les enfants sont les premiers à s'en donner à cœur joie : on les autorise même à faire des farces, pour lesquelles ils sont récompensés par des cadeaux. Ils vont frapper aux portes des maisons voisines et laissent sur le seuil des bonnets et des sacs, après quoi ils courent se cacher. Les habitants leur rendent bonnets et sacs garnis de friandises.

Les adultes ne sont pas oubliés eux non plus. La fête du printemps est l'occasion de s'offrir des cadeaux, des «novrouz payi». On dispose sur un grand plateau en argent ou en cuivre (le *khontchou*) un plat de blé germé, des sucres, des noisettes et des fruits secs, des œufs peints, puis on place autour des bougies et on fait passer le tout aux voisins. Le plateau ne revient jamais vide : il est garni d'autres friandises, pour qu'aucune des maisons ne connaisse le besoin.

La table du Novrouz est un enchantement de couleurs et

d'aromates. Au centre on place le khontchou, entouré des sept produits traditionnels, dont les noms, en azerbaïdjanais, commencent tous par la lettre «s»: soud (le lait), samani (la bouillie de blé), sabzé (la verdure), etc. Le mets principal est le plov assaisonné, avec viande et fruits secs. Chaque maîtresse de maison sert des pâtisseries: pakhlava, chekerboura, badamboura, chakar-tchorek, ainsi que des fruits et des noisettes. Mais l'essentiel est que la gaîté règne, car l'ambiance du Novrouz se conservera toute l'année. ■



Chovgan – a game for courageous ones



In 2013, the traditional equestrian game on Karabakh horses – chovgan, which is the ancestor of modern polo, was inscribed on the UNESCO List of Intangible Cultural Heritage in

Need of Urgent Safeguarding at the request of Azerbaijan.

Historians believe that this game, which is made up of a sequence of successive rapid attacks and violent counter-attacks, could only come from a nomadic people whose riders were able to masterfully wield a horse - the ancient Turks. Its aim was to drive a ball made from the roots of a willow or woven leather belts in the opponent's goal with the help of a long shepherd's staff – the chomag.

Judging by numerous pieces of documentary evidence, chovgan was already very popular in the

territory of today's Azerbaijan in the first millennium AD. Specially trained small, fast horses, mostly bred in Karabakh, were used for it. An image of the game was found on a vessel discovered by archaeologists near the ancient city of Beylagan. It is mentioned in Nizami's poem "Khosrov and Shirin" and in the epic "Kitabi Dada Gorgud", while its episodes were captured by Azerbaijani masters of miniature from the famous Tabriz school.

The first chovgan match recorded in the chronicles took place in the 12th century in Baghdad. By that moment, many Eastern rulers were

Le tchovgan, un jeu pour les intrépides

En 2013, le jeu du tchovgan, pratiqué sur des chevaux karabaghs et qui est l'ancêtre du polo moderne, a été inscrit, sur proposition de l'Azerbaïdjan, dans la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Les historiens sont persuadés que ce jeu, dans lequel se succèdent quasi instantanément attaques fulgurantes et furieuses contre-attaques, ne pouvait naître que chez les anciens Turcs, passés maîtres dans l'art de diriger leurs chevaux. Pour gagner, il fallait pousser dans les buts adverses, avec un long bâton de berger – le *tchomakh* –, une boule formée de racines de saule ou de courroies de cuir enchevêtrées.

À en juger d'après les nombreux témoignages documentaires conservés, le tchovgan était déjà

largement répandu, dès le premier millénaire de notre ère, sur le territoire de l'Azerbaïdjan actuel. Les joueurs montaient des petits chevaux lestes et spécia-



lement entraînés qui provenaient le plus souvent du Karabakh. Une représentation de ce jeu s'est conservée sur un vase trouvé par les archéologues près de la ville

ancienne de Beylagane ; il est également mentionné dans le poème de Nizami Gandjevi «Khosrov et Chirine» et dans l'épopée «Kitabi Dedé Gorgoud» ; des fragments en figurent sur des miniatures azerbaïdjanaises de la fameuse école de Tebriz.

Le premier match de tchovgan mentionné dans les chroniques s'est déroulé au XII^e siècle à Bagdad. À l'époque, de nombreux princes orientaux se passionnaient pour ce jeu, qui gagna par la suite l'Inde, avant que les Anglais le fassent connaître en Europe et en Amérique.

Cependant, comme c'est souvent le cas en histoire, le jeu sous sa forme originelle a été peu à peu oublié, même si son héritier, le polo équestre, a été inclus en 1900 au programme des Jeux Olympiques.



fond of chovgan. And then it was mastered in India, from where it migrated to Europe and America later with the help of the British.

However, as has often happened in history, the game was gradually forgotten in its original form, although its modification – polo - entered the list of Olympic disciplines in 1900. In Soviet times, chovgan competitions were held in Karabakh and other regions of Azerbaijan. They were regularly included in various republican and national festivities. In Karabakh, this game was popular up until the 1980s.

And nevertheless, it revived. The new history of this ancient game began in 2000 when they started talking about the need to revive it, and in 2006, a tournament was held for the President's Cup, which was attended by teams from eight

regions of the country. In September 2013, Baku hosted a world polo championship. During the competition, a demonstration match was held between a polo team and an Azerbaijani chovgan team. Chovgan tournaments are still held in many districts of Azerbaijan.

The difference between chovgan and polo is the absence of strict rules governing the size of the field, the number of participants and their actions, and the stature and breed of horses. Chovgan is a national game, and everyone, i.e. those who know and love horses may form a team. So, first of all, it is peasants and shepherds. A match can be arranged on the village football field, and even in the meadow. The main thing is have the desire.

By the way, chovgan did not become less spectacular from this.

This is easy to judge from the crowds of fans who gather at each game. Everyone wants to admire skilful riders on beautiful horses, who are passionate about the game no less than riders. Although all participants want to win the competition, in their opinion, it cannot be achieved by injuring horses.

Unfortunately, despite the efforts that have been made in Azerbaijan, the problem of preserving chovgan has still not been completely solved as the game is isolated from the places where it has always been especially popular and where a special breed of horses has been traditionally cultivated, i.e. Karabakh. This thorny issue was included on the agenda of the 8th session of the Intergovernmental Committee for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage, which took place on 3 December 2013. The threat of the disappearance of the ancient equestrian game on Karabakh horses was evaluated by participants in the session so seriously that Chovgan, a traditional Karabakh horse-riding game in the Republic of Azerbaijan, was added to the UNESCO List of Intangible Cultural Heritage in Need of Urgent Safeguarding.

You should definitely see chovgan. By the beauty of the sight of riders rushing to attack the goal of the rival and by the excitement that overwhelms the players and fans, little can compare with chovgan. This ancient game must be preserved for our future generations.■

À l'époque soviétique, des compétitions de tchovgan eurent souvent lieu au Karabagh et dans d'autres régions d'Azerbaïdjan. Elles faisaient régulièrement partie de festivités ayant pour cadre l'Azerbaïdjan ou toute l'Union soviétique. Au Karabagh, ce jeu a joui d'une large popularité jusque dans les années 1980. Puis il a retrouvé toute sa vigueur à partir des années 2000, quand on a évoqué la nécessité de le remettre à l'honneur. En septembre 2013 se tinrent à Bakou les compétitions de la Coupe du monde de polo équestre. À cette occasion eut lieu un match de démonstration opposant une sélection de polo équestre à une équipe azerbaïdjanaise de tchovgan. Désormais des tournois de ce jeu traditionnel ont lieu dans de nombreuses régions du pays. Mais il a quand même su renaître, d'abord au Karabagh puis, en 2006, au chef-lieu de district de Chekhi, où, avec le soutien du ministère de la Culture et du Tourisme de la République d'Azerbaïdjan, se déroula un tournoi de tchovgan pour la Coupe du Président de l'Azerbaïdjan, auquel participèrent des équipes venant de huit des districts du pays. Désormais de telles compétitions se tiennent régulièrement, et un nombre croissant de participants y brûlent d'en découdre.

Ce qui distingue principalement le tchovgan du polo est l'absence de règles strictes fixant



les dimensions du terrain, le nombre et les actions des participants, la taille et la race des chevaux. Le tchovgan est un jeu populaire ouvert à tous ceux qui connaissent et aiment les chevaux. Donc aux paysans et aux bergers. Et la compétition peut se dérouler sur un simple terrain de foot de village, et même sur une prairie. Il suffit d'en décider ainsi.

D'ailleurs, le jeu n'en est pas moins spectaculaire pour autant. Pour s'en convaincre, il suffit de voir les foules de supporters qu'attire chaque rencontre. Tous veulent admirer les hardis cavaliers, les superbes chevaux qui se prennent au jeu tout autant que leurs maîtres. Et aussi fort que puisse être le désir de vaincre des joueurs, ils évitent toujours les coups à leurs montures.

Malheureusement, en dépit de tous les efforts déployés en Azerbaïdjan, le problème de la sauvegarde du tchovgan n'est toujours pas définitivement résolu, en raison de l'impossibilité

d'accéder aux lieux où il était le mieux implanté et où l'on élevait traditionnellement une race spéciale de chevaux – à savoir le Karabagh. Cette question épineuse a été portée à l'ordre du jour de la 8^e session de la Commission intergouvernementale de protection du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, qui s'est tenue le 3 décembre 2013. Les participants à cette session prirent tellement au sérieux le risque d'une disparition de ce vieux jeu équestre utilisant des chevaux karabaghs que le tchovgan a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Il vaut la peine d'assister à un match de tchovgan. On imagine mal un autre sport qui pourrait rivaliser avec le tchovgan pour les assauts acharnés lancés contre les buts de l'adversaire, pour la passion qui s'empare des joueurs comme des spectateurs. Ce jeu antique doit être conservé pour nos descendants. ■

Azerbaijan-UNESCO: a two-way bridge



“For centuries Azerbaijan has been an area where religions, cultures and civilizations coexist. We are not only a geographical, but also a cultural bridge between East and West.” These words of the President of the Republic of Azerbaijan Ilham Aliyev most accurately define the essence of the tremendous work carried out

by Azerbaijan in one of the most important international organizations - UNESCO.

Azerbaijan is a country of ancient culture. There are hundreds of historical monuments here that are centuries and even millennia old: the Azikh cave, in which working tools of people who lived 700,000 years ago were discovered (the area in

which the cave is located is under Armenian occupation), the rock carvings of Gobustan, temples of fire worshipers, city and palace complexes, Albanian churches and majestic mosques, baths, caravanserais, bridges with many arches and mausoleums of great architect Ajami, mighty fortresses and impregnable castles built in the mountains. Azerbaijan has always been extraordinarily rich and ready to share its treasures with the world.

Similarly, it was open to other cultures: philosophical and religious concepts, new scientific ideas and art, works of literature and poetry, painting and architecture - all the knowledge that mankind has created and creates. This two-way bridge has successfully functioned for centuries, but it has been working especially actively since Azerbaijan gained independence.

The young state, thanks to the firmly pursued independent foreign policy and successful

Azerbaïdjan-UNESCO: un pont à double circulation

«**D**epuis des siècles, l'Azerbaïdjan est un carrefour de religions, de cultures, de civilisations. Nous constituons un pont autant culturel que géographique entre l'Orient et l'Occident.» Ces propos du Président de la République d'Azerbaïdjan Ilham Aliev reflètent on ne peut plus exactement l'important travail qu'effectue l'Azerbaïdjan au sein de l'UNESCO, l'une des organisations internationales les plus prestigieuses.

L'Azerbaïdjan est un pays d'ancienne culture. On y dénombre des centaines de monuments

historiques dont l'âge se compte en siècles, voire en millénaires: la grotte d'Azikh, où l'on a retrouvé des outils remontant à 700 000 ans (le territoire où se trouve cette grotte est occupé par l'Arménie), les dessins rupestres du Gobustan, les temples des adorateurs du feu, les quartiers urbains, les vastes palais, les temples de l'Albanie antique et de somptueuses mosquées, les hammams et caravansérails, les ponts à arches et les mausolées du grand architecte Adjemi, les puissantes citadelles et les châteaux-forts imprenables perchés haut dans

les montagnes. L'Azerbaïdjan a toujours regorgé de richesses, qu'il s'est toujours fait un plaisir de partager avec les autres pays.

De son côté, il s'est toujours ouvert aux autres cultures, avec leurs conceptions philosophiques et religieuses, leurs innovations scientifiques et artistiques, leurs œuvres littéraires et poétiques, picturales et architecturales, avec tous les savoirs que ne cesse de créer l'humanité. Ce pont à double circulation a toujours bien fonctionné au cours des siècles, et tout particulièrement depuis que l'Azerbaïdjan est devenu un État



economic and social reforms, quickly gained high prestige in the world community and its voice rang out with authority in international organizations. Already in the first years of independence, the Republic of Azerbaijan (1992) became a member of the UN, the OSCE, the Organization of Islamic Cooperation, the Council of Europe, the Non-Aligned Movement and TURKSOY. In 2011, with the support of 155 countries, Azerbaijan was elected a non-permanent member of the UN Security Council for the first time in its history.

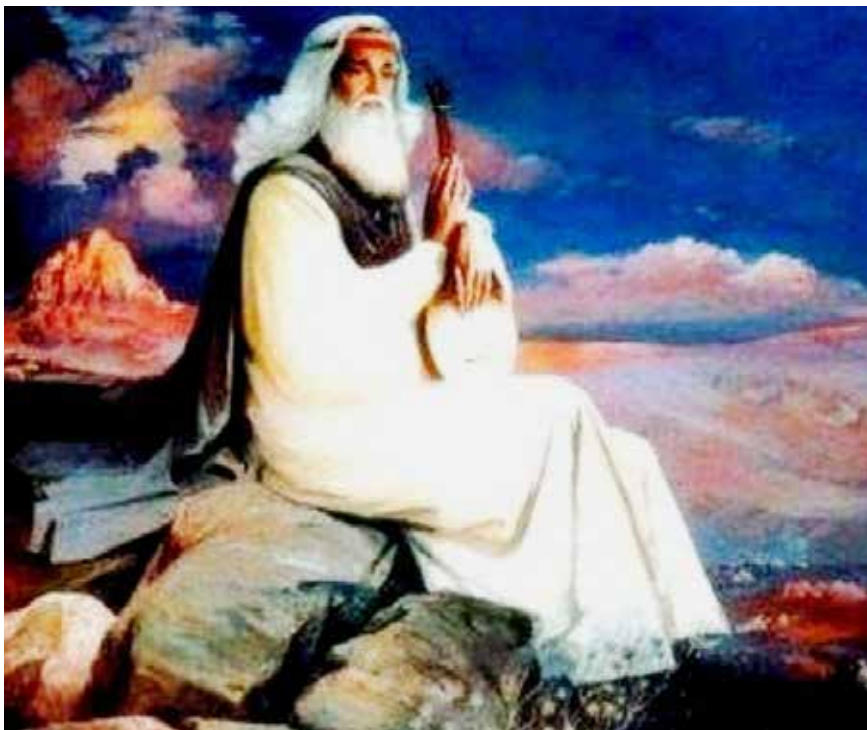
Since 1994, the National Commission of the Republic of Azerbaijan for UNESCO, established by the decree of Heydar Aliyev, has been working successfully. It is with its assistance that numerous joint projects have been implemented and the Republic of Azerbaijan has joined many conventions of this international organization. Representatives of our country are elected and now working in UNESCO committees. And in 2013, a Framework Agreement was signed between UNESCO and the government of Azerbaijan on cooperation in the fields of education, science, culture and communications. Commenting on this event, First Lady, Mehriban Aliyeva, who was awarded the honorary title of a UNESCO Goodwill Ambassador in 2004, said: "It will play an important role in the further development of our relations. I believe that this agreement, providing support for priority programs and initiatives started at the international level, will contribute to the promotion of UNESCO's ideals and principles."

The confidence of the First Lady is justified. With the assistance of President of Azerbaijan Ilham Aliyev, the Heydar Aliyev Foundation, the Ministry of Foreign Affairs and the Ministry of Culture and Tourism of Azerbaijan, Azerbaijan and the UNESCO headquarters hosted celebrations dedicated to the 500th

anniversary of the birth of the poet Muhammad Fuzuli, the 800th anniversary of Azerbaijani astronomer Nasraddin Tusi, the 900th anniversary of the poet Mahsati Ganjavi and the 1300th anniversary of the epos Kitabi Dada Gorgud. The centenaries of the first productions of Uzeyir Hajibayli's opera "Leyli and Majnun" and operetta "Arshin Mal Alan" were also celebrated. Preparations are under way for activities related with three important dates: the 600th anniversary of the death of the poet and mystic, indomitable fighter against injustice and ignorance, Imaddadin Nasimi, the 300th anniversary of the birth of the statesman and poet Molla Panah Vagif and the 200th anniversary of the resettlement of Germans to the South Caucasus.

The list of these activities, which aroused tremendous interest around the world, also includes the opening of the International Mugham Center - one of the main genres of Azerbaijani national music. This beautiful building, erected on the seaside boulevard of Baku, is the venue for regular World of Mugham festivals, which bring together artists from many countries.

The capital of Azerbaijan has hosted numerous forums and symposiums on intercultural dialogue and problems faced by the scientific community and the education system. At the same time,



indépendant.

Le jeune État, grâce à l'indépendance nettement affirmée de sa politique extérieure, à la réussite de ses réformes économiques et sociales, a acquis un incontestable rayonnement sur la scène mondiale, sa voix se fait fortement entendre dans les organisations internationales. Dès son accession à l'indépendance (1992), la République d'Azerbaïdjan est devenue membre de l'ONU, de l'OSCE, de l'Organisation de la Coopération islamique, du Conseil de l'Europe, du Mouvement des non-alignés, de l'Organisation internationale pour la culture turque (Turksoy). En 2011, avec le soutien de 155 pays, l'Azerbaïdjan a été élu pour la première fois membre non permanent du Conseil de sécurité de l'ONU.



La Commission nationale de l'Azerbaïdjan près l'UNESCO, créée par un décret de Heydar Aliev, poursuit un travail fécond depuis 1994. Avec son concours ont été réalisés nombre de projets communs, et la République d'Azerbaïdjan a adhéré à de nombreuses conventions de cette organisation internationale. Des représentants de notre pays ont été élus à plusieurs commissions de l'UNESCO et participent fructueusement à leurs travaux. Et en 2013 a été signé entre l'UNESCO et le gouvernement de l'Azerbaïdjan un accord cadre de coopération dans les domaines de l'éducation, de la science, de la culture et des communications. Évoquant cet accord, la First Lady azerbaïdjanaise Mehriban Alieva, gratifiée en 2004 du titre honorifique d'Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO, a déclaré: «Il jouera un rôle important dans le développement ultérieur de nos relations. Je suis persuadée qu'il contribuera à soutenir les programmes et initiatives lancées au plan international et, ainsi, à diffuser les idéaux et les principes de l'UNESCO.»

La confiance de la First Lady est justifiée. Avec le concours du Président de l'Azerbaïdjan Ilham Aliev, de la Fondation Heydar Aliev, du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture et du Tourisme de l'Azerbaïdjan se sont déroulées dans le pays et au siège de l'UNESCO



UNESCO has become a universal channel for Azerbaijan through which the world familiarizes itself with the history and culture of this ancient land. UNESCO

Director-General Irina Bokova noted in this regard: “The leadership of Azerbaijan - a country with a direct link to the Silk Road – is effectively using UNESCO to promote its ancient history as a center for exchange, science and art.”

and art of performing the tar, chovgan – a traditional equestrian game on Karabakh horses, the traditional art of making and wearing a women’s silk headscarf - the kalagayi and its symbols, and copper production in the village of Lahij.



Indeed, in recent years, the UNESCO World Heritage List has included the fortress city of Baku with the Palace of the Shirvanshahs and the Maiden’s Tower, the Gobustan cultural landscape with rock paintings. The List of Masterpieces of Intangible Cultural Heritage in Azerbaijan includes Azerbaijani mugham, the art of Azerbaijani ashugs, Novruz (along with India, Iran, Kyrgyzstan, Pakistan, Turkey and Uzbekistan), the traditional art of Azerbaijani carpet weaving, the production

The traditions of the past, whether they are connected with the life of people, their art or other, material evidence of their talent – are not something eternally frozen, petrified, buried deep in the vaults of museums and in the dissertations of historians and art critics. This is what helps to create today and give people knowledge about beauty. Their origins probably arose thousands of years ago, but were carefully preserved to our days. They make our lives richer and more diverse.



les solennités consacrées au 500^e anniversaire de la naissance du poète Muhammed Fizuli, au 800^e anniversaire de l'astronome Nasreddine Tusi, au 900^e anniversaire de la poétesse Mehseti Gandjevi, au 1300^e anniversaire de l'épopée Kitabi Dedé Gorgud.

Ont été également célébrés les centenaires des premières représentations de l'opéra «Leyli et le Medjnoun» et de l'opérette «Archin mal alan» d'Ouzéir Hadjibeyli. Se préparent également les solennités appelées à marquer les 600 ans de la mort du poète et mystique, lutteur infatigable contre l'injustice et l'ignorance Imaddadin Nasimi, les 300 ans de la naissance de l'homme d'État et poète Molla Panah Vagif et les 200 ans de l'arrivée de colons allemands dans le Caucase du Sud.

Parmi les initiatives qui ont suscité un large intérêt dans le monde entier, figure l'ouverture du Centre international du mugham, l'un des principaux genres de la musique nationale azerbaïdjanaise. Ce beau bâtiment, élevé sur le front de mer de Bakou, sert de cadre aux festivals «le Monde du mugham», qui réunissent régulièrement les interprètes d'un grand nombre de pays.

La capitale de l'Azerbaïdjan a accueilli les participants de nombreux forums et colloques consacrés au dialogue interculturel, aux défis qu'ont à relever la communauté scientifique et le système éducatif. L'UNESCO est ainsi devenu pour l'Azerbaïdjan la grande voie d'accès par laquelle s'ouvre au monde l'histoire et la culture de cette vieille terre. La

Directrice générale de l'UNESCO Irina Bokova a noté à ce propos: «Les dirigeants de l'Azerbaïdjan, un pays directement lié à la Route de la soie, utilisent efficacement l'UNESCO comme un moyen de faire connaître leur histoire millénaire, comme un centre d'échanges, de science et d'art.

Effectivement, l'UNESCO a inscrit ces dernières années au Patrimoine mondial de l'humanité: la forteresse de Bakou avec le palais des Shirvanchahs et la tour de la Vierge, le site culturel du Gobustan avec ses dessins rupestres. La liste des chefs-d'œuvre du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en Azerbaïdjan s'est ouverte au mugham, à l'art des achiqs, au Novrouz (commun également à l'Inde, à l'Iran, à la Kirghizie, à



Nakhchivan and the medieval buildings of Ordubad - each of these historical monuments deserves attention and possibly, a place on the UNESCO World Heritage List. This is a great deal of work associated with a variety of complex procedures, but the ultimate goal - to make these masterpieces the heritage of all mankind - deserves a lot of efforts. It is no accident that President of Azerbaijan Ilham Aliyev, defining the strategy of our cooperation with the international community, once said: "A country that is capable of making a greater contribution to mutual understanding must do so." ■

*National Commission of the
Republic of Azerbaijan
for UNESCO*

It is no accident that the work of Azerbaijani musicians and artists to promote cultural heritage wins such wide recognition in Europe, America and in other continents. In 1999, the first prize of the UNESCO International Music Council was awarded to the incomparable singer and tireless promoter of mugham, Alim Gasimov. In 2008, composer Firangiz Alizadeh was awarded the title of UNESCO Artist for Peace. In 2009, People's Artist of Azerbaijan Tahir Salahov was awarded the Picasso Gold Medal for his contribution to the world's cultural heritage.

The land of Azerbaijan has always been rich in talents, composers and performers, writers and poets, skilled craftsmen and architects. Therefore, every trip

to our country opens up a lot of unknown pages for its guests. The Ateshgah temple of fire worshipers, the Momina Khatun and Gudi Khatun mausoleums in



l'Ouzbékistan, au Pakistan et à la Turquie), au tissage traditionnel des tapis azerbaïdjanais, à la technique de la fabrication du tar et du jeu sur cet instrument, au tchovgan – école de monte des chevaux karabaghs, à la tradition de confection et de port des foulards féminins en soie «kelagay» au riche symbolisme, au travail du cuivre dans la bourgade de Lahidj.

Le colossal travail ainsi effectué a une valeur inestimable. En effet, les traditions du passé, qu'elles soient en relation avec la vie quotidienne du peuple, avec son art ou avec d'autres témoignages matériels de son talent, ne sont pas figées, fossilisées, enfouies dans les réserves des musées, dans les études des historiens et critiques d'art. C'est au contraire une incitation à créer aujourd'hui encore, à porter aux hommes la connaissance du beau. Les racines s'en sont peut-être formées il y a des millénaires, mais parvenant jusqu'à nous, elles font la variété et la richesse de notre vie.

Il est facile de comprendre que les efforts des musiciens et artistes azerbaïdjanais pour faire connaître leur héritage culturel sont autant appréciés en Europe, en Amérique et sur les autres continents. En 1999 le premier prix du Conseil musical international de l'UNESCO a été attribué à l'infatigable promoteur du mugham, Alim Gasimov. En 2008, c'est le



compositeur Firangiz Alizadé qui s'est vu décerner le titre honorifique d'«Artiste de l'UNESCO en faveur de la paix». En 2009, la médaille d'or «Picasso» a été remise au peintre du peuple de l'Azerbaïdjan Taïr Salakhov.

La terre d'Azerbaïdjan a toujours été une pépinière de talents – compositeurs comme exécutants, prosateurs ou poètes, artisans d'art tout autant qu'architectes. C'est pourquoi les voyageurs, chaque fois qu'ils se rendent dans notre pays, en découvrent de nouveaux aspects, insoupçonnés jusque là. Le temple des adorateurs du feu d'Atechgiah, les mausolées de Mominé-hatoun et Goudi-hatoun à Nihtchivan, les habitations urbaines médiévales d'Ordoubad méritent de retenir notre attention et peut-être

même de figurer dans la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Il convient pour cela de remplir toute une série de procédures complexes, mais la mise de tels chefs-d'œuvre à la disposition de toute l'humanité mérite des efforts. D'ailleurs, le Président de la République d'Azerbaïdjan Ilham Aliev, définissant la stratégie de notre coopération avec la communauté mondiale, a dit une fois: «Un pays qui a la capacité d'apporter une contribution importante à la compréhension mutuelle se doit d'exercer cette capacité». ■

*Commission Nationale de la
République d'Azerbaïdjan
pour l'UNESCO*



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



National Commission
of the Republic of Azerbaijan
for UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Commission Nationale
de la République d'Azerbaïdjan
pour l'UNESCO

